universidad de león

Résumé en français du doctorat en Études Contrastives *espagnol/français/anglais*

ANNÉE ACADÉMIQUE 2017-2018

DE L'EXIL DES ÉCRIVAINS ESPAGNOLS À LA NAISSANCE D'UNE NOUVELLE LANGUE

Directeur 1: Félix César Gutiérrez Viñayo

Directeur 2: José-Luis Chamosa González

Auteur: Irma Tissa Gnengui Youbi

Fecha: 15 /10/2018

VºBº DIRECTEUR1 VºBº DIRECTEUR2 VºBº AUTEUR

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidé à effectuer ce travail, en particulier à mes directeurs : Félix César Gutiérrez Viñayo et José-Luis Chamosa González, à Mme Gély Véronique, docteur en Littérature Générale et Comparée à l'Univérsité de la Sorbonne Paris IV et directrice du Centre de Recherche en Littérature Comparée (CRLC, EA-4510), à tous les professeurs de philologie hispanique et moderne de l'Université de León, pour leurs suggestions et leur disponibilité. Grâce à leurs connaissances, à leurs conseils et à leur rigueur, j'ai pu mener à bien cette thèse doctorale.

À tous mes collègues chercheurs de l'Université de la Sorbonne, en particulier à M. Koumba Steiner, avec qui j'ai vécu de bonnes et difficiles situations d'études à la fois sur le Campus et dans les bibliothèques suivantes (BIS, Sainte Geneviève et le Collège de France).

À tous mes amis de León, à ceux qui se sont inquiétés pour la bonne marche de mon doctorat.

À vous tous qui m'avez donné des conseils, à ceux qui m'ont vraiment soutenu.

À mes parents: mon défunt père et défunt frère (qui resteront à jamais gravés dans mon cœur) ; à ma mère, mes frères, mes soeurs, mes neveux, mes nièces, mon petit ami, mes tantes, mes oncles, mes cousins et cousines.

À TOUS ET À TOUTES, MERCI BEAUCOUP

Résumé

En 1936, éclata la guerre civile espagnole. Ce fut un événement de vives vicissitudes subies par les républicains espagnols en Espagne. Terrifiés par les invectives des franquistes, ils réalisèrent immédiatemen qu'ils étaient à l'article de la mort. C'est ainsi qu' ils prirent la fuite en France à la recherche d'une vie meilleure. Cependant, en s'appuyant sur l'étude de l'expérience en exil des auteurs républicains, nous avons pu identifier en amont, les causes d'un exil forcé et, en aval, apprécier la capacité d'intégration des réfugiés en tenant compte de leur âge de départ dans le pays hôte. En effet, la terre des autres est toujours perçue comme quelque chose de nouveau, une ombre qui détient une autre culture et dont la langue se positionne comme un défi à surmonter. Heureusement, certains écrivains, notamment ceux dont les œuvres, fils conducteurs de cette thèse, révèlent clairement les différentes possibilités d'acquisition de «la seconde langue» et son impact sur la langue maternelle. Ce phénomène d'acquisition créé a fait d'eux des bilingues, par la même occasion, il a donné lieu à une vaste et double création littéraire et, par conséquent, il a favorisé une importante contribution bibliographique en matière de littérature. En somme, Michel del Castillo et Lydie Salvayre ont utilisé la langue empruntée comme un élément de transmission de leurs propres connaissances pour mieux comprendre et enseigner l'autre. Avec cette adaptation linguistique, ils se sont forgés une double identité et ont su impulser un élan de développement de l'art littéraire, considéré comme richesse d'une nation à un niveau international. Cependant, la symbiose des deux cultures partagées, les habilités et les compétences de leur statut bilingue a proportionné incontestablement un riche lexique, un nouveau code linguistique appelé frañol ou ñolfra. Ce code qui découle des interférences entre l'espagnol et le français semble être une langue d'avenir pour les franco-hispaniques.

Mots clés

Guerre civile, républicains espagnols, terrorisés, Franco, France, exil, Michel del Castillo, *Tanguy*, Lydie Salvayre, *Pas Pleurer*, adaptation, intégration, seconde langue, langue maternelle, codes linguistiques, cultures partagées, double création littéraire, identité, bilingue, interférences, frañol/ñolfra, franco-hispanique.

INDICE……1

INTRODUCTION……3

1. Contextualisation du thème de recherche……3
   1.1. Justification du sujet de recherche……4
   1.2. Objectifs……6
   1.3. Méthodologie applicable……6
      1.3.1. Schémas méthodologiques……7
   1.4. Délimitation du travail……8

I- <u>CADRE THÉORIQUE:</u> Contexte historique et sociolinguistique: exil réussi à partir de l'acquisition de la langue des autres……11

(A)- 1. <u>Première partie: contexte historique</u>……11

1.1. L'exil des répudiés du territoire espagnol. ……11

1.2. Processus personnalisé d'intégration ……14

1.3. Identité: fleurissement du propre «JE» ……16

(B)- <u>Deuxième partie: contexte sociolinguistique</u>……17

1.4. Sociolinguistique des langues en contact……17

1.5. Bilingüisme y bilingue……20

1.6. Processus de création d'un nouveau code linguistique……22

II- <u>CADRE PRATIQUE:</u> reproduction de la théorie dans les oeuvres des auteurs...25

(A)- 2. <u>Première partie : Présentation et délimitation des écrivains</u>……25

2.1. Michel del Castillo, le répudié du territoire espagnol……26

2.2. Contexte historique de la guerre civile espagnole dans *Tanguy*……28

2.3. Processus de personnalisation d'intégration de *Tanguy*……29

2.4. Fleurissement de la propre identité de *Tanguy*……31

2.5. Acquisition de la langue dans *Tanguy* et « retour » à la terre d'origine……32

2.6. Lydie Salvayre: Miroir d'un cerveau Alzheimer……33

2.7. Contexte historique de la guerre civile espagnole dans *Pas Pleurer*……34

2.8. Processus de personnalisation d'intégration des personnages de Lydie Salvayre……36

2.9. Fleurissement de la propre identité de Lydie Salvayre……37

2.10. Acquisition de la langue dans *Pas Pleurer* et « retour » à la terre d'origine……37

(B)- Deuxième partie : L'impact de la sociolinguistique dans l'art littéraire des écrivains……..….39

2.11. Avantages et inconvénients d'un bilingue……..……..……..…….39

2.12. Michel del Castillo : particularités orthographiques……..…….....……..…….40

2.13. Lydie Salvayre : particularités orthographiques……..…….....……42

2.14. Importance de l'art littéraire des auteurs dans l'enseignement et l'apprentissage…..…..43

III-CADRE CRÉATIF: Impact du fragnol chez les Franco-Hispaniques……..…..51

(A)- 3. Première partie : Influence du bilinguisme dans le registre communicatif des Franco-Hispaniques……...……..…….…….....51

3.1. Études de différents types d'amalgames linguistiques ……..……...…….....52

3.2. Analyse contrastive et des erreurs……..……..…..…..…..53

3.3. Création et représentation du fragnol dans l'oeuvre *Tanguy* de Michel del Castillo…....54

3.4. Création et représentation du fragnol dans l'oeuvre « Pas Pleurer » de Lydie Salvayre...55

(B)- Deuxième partie : Fragnol, future langue officielle des Franco-Hispaniques ?…...61

3.5. Le fragnol, pas une langue pour tous ……..….....……..……..……61

3.6. Décodage du code linguistique du fragnol par les monolingues et les bilingues ….....62

3.7. Interviews de l'expérience des républicains exilés sur le territoire français……..65

IV. CONCLUSION GÉNÉRALE……....……...……...…..…….66

La douleur de la guerre

La guerre est le signe le plus visible de la stupidité que l'homme de cette planète a pris comme chemin pour gagner la supposée liberté et le respect d'un peuple qu'il croit pouvoir protéger avec le sang et la douleur de ses propres frères…

Flora Rocha.

I- INTRODUCTION

1. Contextualisation du thème de recherche

L'historiographie de l'exil des républicains espagnols a suscité un intérêt croissant ces dernières années. Parmi les causes les plus attribuées à cette immigration, l'on cite particulièrement la guerre civile espagnole, conflit qui, en raison des conditions de vie critiques, a généré une famine sans précédente auprès des populations. Ce fait marqua l'existence de toute une génération en raison de la prise de conscience pour la quête d'une meilleure vie vers d'autres horizons.

En effet, le 12 février 1936, comme le stipule Azaña Manuel[1] (1986), «la victoire du Front populaire a donné une fois de plus aux partisans d'Azaña l'occasion de mener à bien leur programme de réforme». Le premier gouvernement présidé par Casares Quiroga accélère l'ensemble du processus de réforme. Mais, il se heurte très vite, aussi bien à la résistance farouche des prolétariens et des bourgeois d'un côté, qu'à celle des paysans et de la classe moyenne de l'autre. Cette opposition fait naître un conflit social incroyable qui finit par diviser la société en deux camps ayant chacune des idéologies systématiquement opposées.

[1]Manuel Azaña 1986: Cause de la guerre d'Espagne. Il était l'un des politiciens les plus importants de la politique espagnole du XXe siècle. Il naquit à Alcalá de Henares le 10 janvier 1880 et mourut à Montauban le 3 novembre 1940. Cet homme politique et écrivain espagnol occupa les postes de président du gouvernement provisoire de la Deuxième République de 1936 à 1939.

Par conséquent, une partie de l'armée a conspiré pour repousser la République à travers un coup d'État. C'est ainsi que Sanjurjo, Queipo de Llano, Goded et Cabanellas ont uni leurs forces avec le général Mola, directeur de la conspiration pour atteindre leurs objectifs. L'idée de renverser le pouvoir en place laisse le dictateur Franco perplexe.

Cette situation ambigüe de Franco retarde donc le coup d'État à plusieurs reprises. Mais Gálvez Manuel (1920) pense que les comploteurs se sont servis du meurtre du chef de droite, José Calvó Sotelo, comme alibi pour rendre possible leur fameux coup d'État. Cependant, les militaires dirigés par les généraux Mola, Franco, Sanjurjo et Queipo de Llano se sont révoltés en pensant que la République était un régime sans légitimité politique ; que la concession de l'autonomie aux régions était une menace pour l'union de l'Espagne, que les grèves et les désordres révélaient le manque d'autorité de la démocratie et que la législation républicaine attaquait l'essence catholique d'Espagne. Gálvez Manuel (1920) était alors convaincu que ces dires étaient responsables de la désagréable guerre civile espagnole qui a duré de 1936 à 1939.

Après les conséquences de la guerre civile espagnole, beaucoup ont réalisé que c'était un véritable phénomène inhumain qui a laissé de nombreuses familles orphelines sur le territoire espagnol. Certains religieux qui devraient en réalité conduire le peuple vers la réconciliation avaient préféré abandonner leurs responsabilités de disciples de Dieu pour se rapprocher du système franquiste, chercher leurs propres intérêts et s'assurer une vie meilleure sans crainte, comme nous l'indique Ossorio Ángel [2](1942). Évidemment, la guerre avait enlevé la paix à une multitude de personnes qui ont été prises au piège sous l'assaut du système ennemi. La plupart d'entre eux n'avaient donc pas d'autre choix que de fuir de l'Espagne pour s'exiler dans d'autres pays.

1.2. Justification du sujet de recherche

Le choix de notre thème de recherche trouve son fondement sur une raison principale. En effet, il y a quelques liens de similitudes entre la vie des républicains espagnols réfugiés en France et celle des étudiants internationaux que j'ai personnellement connue pendant plus d'une décennie. En effet, comme l'exil des républicains espagnols, le parcours des étudiants internationaux s'apparente à un « exil » et les ressemblances d'adaptations sont quasi

[2]Ossorio Ángel 1942: La guerre d'Espagne et les catholiques, Buenos Aires, Patronato Hispano-Argentino de Cultura. Fils du journaliste Manuel Ossorio est né le 20 juin 1873 à Madrid et décédé le 19 mai 1946 dans le quartier de Lavapiés. Diplômé en droit à l'Université de Madrid, il a acquis un grand prestige en tant qu'avocat et écrivain au début du XXe siècle et a présidé l'Académie Royale de Jurisprudence et Législation et l'Ateneo de Madrid.

identiques. D'un côté comme de l'autre, il s'agit d'abandonner sa terre natale, sa culture et parfois sa langue, pour aller s'installer temporairement ou définitivement dans une terre d'accueil fût-il pour une raison politique ou d'études. L'autre aspect concordant réside en l'abandon, ou à l'oubli des aptitudes inhérentes à sa civilisation et à l'emprunt de celles des autres . Consciente de cette métamorphose incontournable, j'ai eu l'inspiration d'entreprendre une recherche allant dans ce sens ; question de mettre en exergue le concept de la « terre des autres », qui en soi n'est que la manifestation du fleurissement d'un état transformé du Moi. En toute évidence, il n'y a pas mieux qu'un étudiant international pour thématiser le concept de « terre des autres ». S'exiler temporairement ou définitivement dans un Nouveau Monde et entrer en contact avec d'autres réalités, d'autres cultures, représentent un réel engagement du développement intellectuel, une augmentation de compétences, ainsi qu'une acquisition des habiletés et des capacités palpables de soi. Succinctement, la thématique portant sur l'exil des écrivains républicains en France développe non seulement les mécanismes d'une bonne intégration dans le pays d'accueil, mais aussi l'impact des exilés devenus bilingues par simple contact des deux langues, deux cultures, dans la « terre des autres ».

1.3. Objectifs

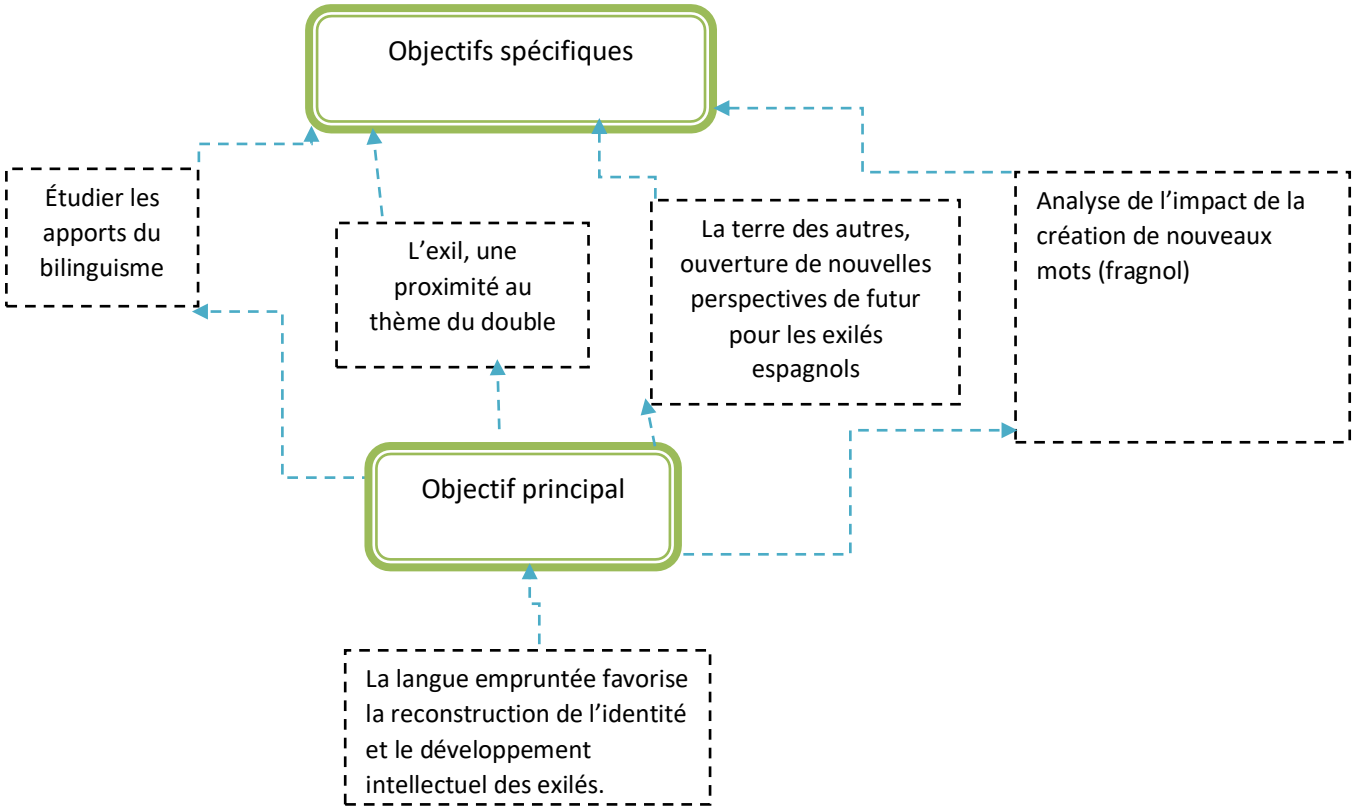


Figura 1: Objectif principal et spécifique. Sources: Élaboration propre

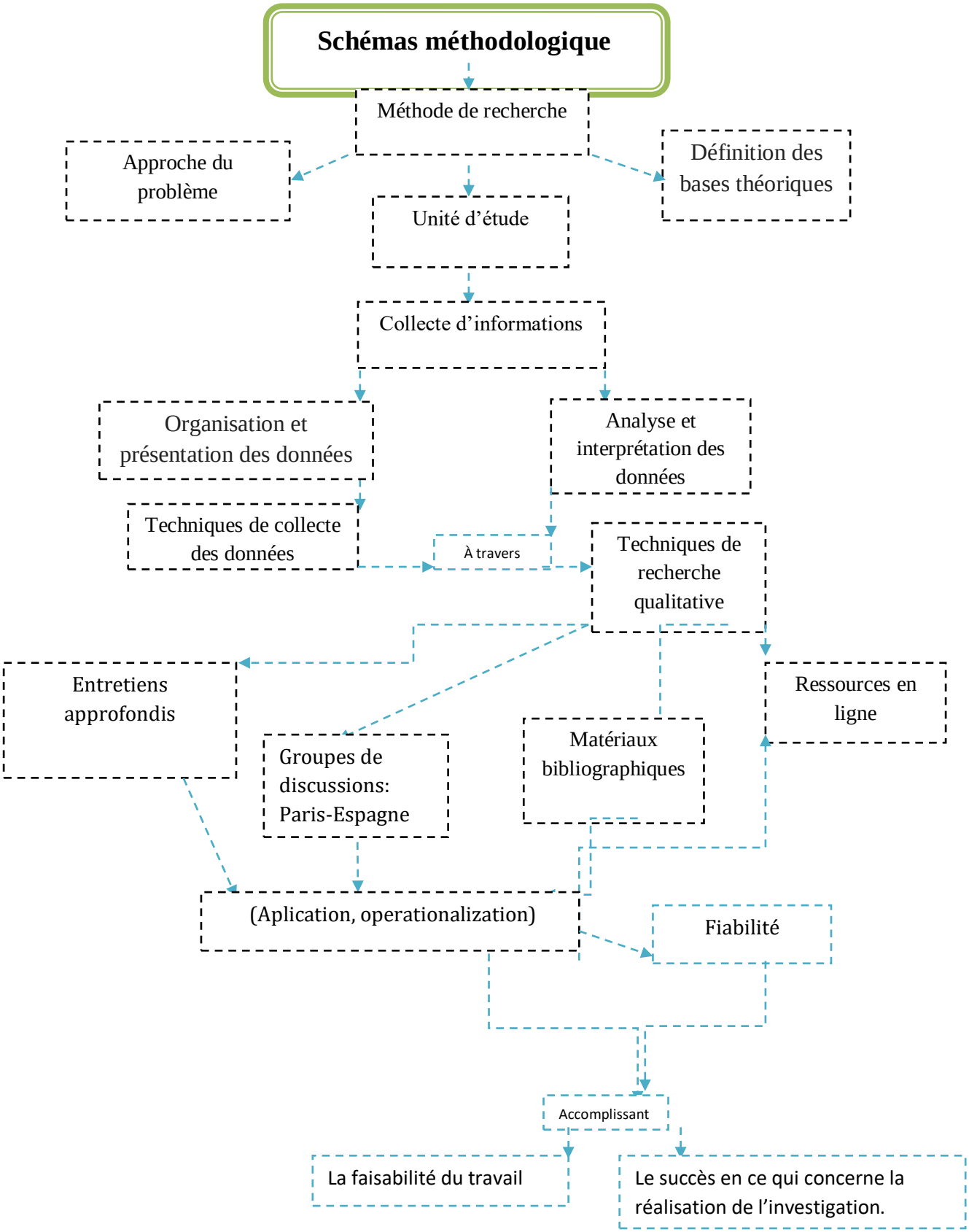
1.4. Méthodologie applicable

Pour mener à bien nos recherches, nous nous sommes appuyés sur l'étude analytique du terrain en Espagne et en France, et aussi sur la bibliographie de plusieurs auteurs, ansi que sur certaines techniques de recherche qualitatives telles que les observations, des entrevues et des groupes de discussions. Ces techniques ont été appliquées différemment par S.J. Taylor et R. Bogdan, par conséquent, les résultats dérivant de nos recherches seront appréciés suivant l'exemple méthodologique de ces auteurs cités.

Cependant, en dépit du fait que cette question touche d'une manière générale la situation de l'exil dans un nouveau territoire, nous voulons indiquer très clairement que ce travail est centré sur la réalité de l'écrivain et des républicains espagnols exilés en France.

De plus, les informations glanées sur le terrain seront confrontées aux concepts théoriques dont en découlent nos hypothèses. Ce n'est que suite à cette comparaison analytique de la réalité émanant du terrain et des théories développées que nous conclurons notre travail en confirmant ou en réfutant nos hypothèses.

1.4.1.



Sources: Elaboration propre basée sur la méthodologie de Morgan Taylor.

1.5. Délimitation du travail

Malgré toutes les difficultés que les républicains ont connues en Espagne, plusieurs écrivains, grâce à leurs œuvres littéraires, ont pu reconstituer ce qui s'est passé pendant la guerre civile espagnole tant sur le territoire espagnol comme sur la terre d'exile (la France).En effet, ces combattants intellectuels ont utilisé leur art littéraire pour informer, éduquer, critiquer et surtout écrire afin d'informer sur ce qui s'est réellement passé sous le règne de Franco.

Francisco Durán et Carmen Ruiz (2009) confirment qu'il y a plus de 30 ans, l'Espagne a connu une démocratie normalisée, mais incomplète, ce qui revient à dire que la liberté de mémoire n'était pas exercée normalement, mais exprimait plutôt une reconnaissance ou une sanction morale. Pour ce fait, jusqu'à très récemment, en Espagne, la question de l'exil ne passionnait que très peu de gens, et même dans les universités, l'exil républicain espagnol n'était pas étudié. Cependant, l'art des écrivains républicains espagnols était un excellent combat contre l'oubli. Ils se sont battus pour que les générations d'aujourd'hui et celles de demain connaissent les vicissitudes subies par leurs ancêtres en 1936. Alors ces combattants intellectuels, frustrés par l'image déplorable de l'Espagne, se sont concentrés sur la littérature pour continuer à crier tout haut ce que personne n'osait dénoncer.Grâce à leur collaboration à travers leurs nombreuses œuvres, la littérature espagnole et française a été promue dans le monde entier. Parmi ces célèbres écrivains espagnols du XXe et XXIe siècle, nous citons: Jorge Semprún, Agustín Gómez Arcos, Michel del Castillo, Lydie Arjiona Salvayre Mercedes Deambroisis, etc.

Compte tenu de l'attitude de ces écrivains face au régime de Franco, ils n'ont donc pas eu d'autre choix que de s'exiler dans différents horizons du monde où ils se sont familiarisés avec la culture du pays d'accueil qu'ils ont empruntée pour finalement en faire la leur. Alors, s'il est judicieux de relever la consistance des travaux de ces écrivains exilés en Europe et en Amérique, il y a lieu de préciser que deux d'entre eux, exilés en France, ont particulièrement retenu notre attention. Il s'agit premièrement de Michel del Castillo dont le père était français et la maman espagnole, et, qui s'était exilé avec sa maman en France à l'âge de 5 ans ; deuxièmement, de Lydie Salvayre, fille de républicains espagnols, née en France. Les deux écrivains racontent de façon différente la guerre civile espagnole, précisément, leur expérience vécue en exil ou celle de leurs parents, mais tout en révélant en même temps leur terrible fuite occasionnée par le masque funéraire organisé par le dictateur Franco et ses partisans.

Par conséquent, sur la base des expériences que chaque auteur décrit dans son travail littéraire, nous avons adapté une méthode basée sur le questionnement qui indique d'une manière générale que nos hypothèses détiennent une réponse que la recherche a vérifiée. De plus, nous nous servirons de ces auteurs pour démontrer que l'acquisition adéquate de la seconde langue dépend sans doute du « moment », précisément de l'âge auquel les apprentis entrent en contact avec cette dernière.

Cependant, pour une vérification plus approfondie, le travail proprement parlant de notre investigation comprend donc deux volets distincts : un premier volet basé sur l'étude des littératures qui nous a permis de passer en revue un nombre considérable de bibliographies et de documentations afin de pouvoir ressortir une ou plusieurs hypothèses de travail. Le deuxième volet, communément appelé travail sur le terrain, consistait donc à vérifier le bien-fondé pratique de/des hypothèses supra évoquées, ceci en conformité avec la méthode scientifique qui gouverne tout bon travail de recherche et plus ou moins reprise par Tamayo (1989) quand il laisse entendre que l'hypothèse de travail constitue un lien essentiel entre la théorie et la recherche menant à la découverte de faits, qui eux, permettent d'atteindre les données et résoudre les problèmes. Alors, pour obtenir des résultats plus satisfaisants de notre recherche, nous nous sommes basées sur les questions suivantes:

- Pourquoi les Espagnols républicains décident de fuir en France et pas dans un autre pays?
- Quelle est la signification réelle de l'exil pour eux?
- Quels sont les moyens de transport utilisés par eux pour se rendre dans le pays d'accueil?
- Par qui furent-ils accueillis et où étaient-ils logés?
- Comment ont-ils vécu leur statut d'exilé dans le nouveau pays?
- Comment s'est déroulé leur processus d'adaptation en France?
- Comment ont-ils acquis la seconde langue ?
- Comment ont-ils réalisé leur intégration dans le Nouveau « Monde »?
- Ont-ils réussi à créer leur propre identité?
- Quelles ont été leurs contributions dans la nouvelle société?
- La deuxième langue était-elle perçue comme un facteur d'apprentissage facile ou comme un défi?

- En combien d'années une seconde langue peut-elle être correctement apprise et que l'apprenti soit considéré comme bilingue?
- Qu'est-ce qui pousse certains auteurs, et pourtant bien influencés par la normative grammaticale Espagnole, à abandonner leur langue maternelle pour choisir le français comme langue de création?
- Quels sont les avantages et les inconvénients d'être bilingue?
- Lorsque vous apprenez une seconde langue, y a-t-il toujours une qui domine l'autre ou les deux langues se conçoivent-elles de la même manière?
- Est-ce qu'ils écrivent dans les deux langues ou ils se font traduire? Si oui, pourquoi?
- Quel est l'impact de la domination d'une langue sur une autre?
- Quel est le nom du code linguistique qui est né du contact de l'espagnol et du français?
- Quel est le processus de création du fragnol?

Cependant, beaucoup pensent que le fragnol ou encore le gnolfra ne peut pas être étudié et, par conséquent, ne peut pas être une future langue parlée entre Franco-Hispanique. Pour plus de vérification, l'étude et l'analyse de ces questions formulées ci-dessus nous permettront ainsi de tester trois hypothèses de notre thèse dont deux sont spécifiques et une, principale:

1- Le double art littéraire des écrivains républicains espagnols contribue à la reconstruction de leur propre identité et au développement de l'éducation dans le monde.
2- Les amalgames linguistiques dus au contact entre l'espagnol et le français ont créé un nouveau code de communication appelée frañol / ñolfra.
3- Fragnol /gnolfra considéré comme la future langue officielle des Franco-Hispaniques.

Pour démontrer nos trois hypothèses, nous expliquerons premièrement ce que nous voulons faire, à l'aide d'une brève introduction. Ensuite, nous diviserons le travail en quatre grandes parties, elles aussi subdivisées en sous-parties. Nous commencerons alors par :
I-CADRE THÉORIQUE contexte historique y sociolinguistique: exil réussi à partir de l'acquisition de la langue des autres, suivi du : II-CADRE PRATIQUE: reproduction de la théorie dans les oeuvres des auteurs, ensuite nous verrons le III-CADRE CRÉATIF: Impact du fragnol chez les franco-hispaniques, pour enfin terminer avec la partie IV-CONCLUSION.

I- CADRE THÉORIQUE: CONTEXTE HISTORIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE: EXIL RÉUSSI À PARTIR DE L'ACQUISITION DE LA LANGUE DES AUTRES.

La guerre et l'exil sont deux situations limites qui obligent une réflexion sure la condition humaine
José Luis Abellán

A- 1. PREMIÈRE PARTIE:CONTEXTE HISTORIQUE

1.1. L'exil des répudiés du territoire espagnol.

On ne peut pas parler d'exil sans d'abord expliquer ce que c'est. En fait, l'usage du terme "exil", ainsi que son dérivé "exilé", a été très rarement utilisé en espagnol jusqu'en 1939. Selon le DCECH de Joan Corominas et José Antonio Pascual (1981), le mot venant de la voix latine excilium *exil* (salir : sortir), dérivé de *l'exsilire* (saltar a fuera : sauter), a réactivé son utilisation sous l'influence de *l'exil* catalan et de *l'exil* français, utilisé pour désigner la marche de milliers de partisans républicains pendant et après la guerre civile espagnole.

Jusque-là, l'utilisation de l'exil était synonyme de déraciné. Il est vrai que ce mot est apparu depuis longtemps dans les éditions du DRAE[3], mais il était marqué comme "usage rare". C'est à partir du dix-neuvième siècle que le terme passa de « déraciné » pour enfin être défini comme "La sanction qui consiste à expulser une personne d'un lieu ou d'un territoire bien déterminé, de sorte qu'elle réside temporairement ou perpétuellement hors de lui".

Bien évidemment, l'exil est donc une "perte" de lieu en faveur d'un autre. C'est pour cela que Castles (2004), considère ce déplacement vers l'horizon comme la conséquence des facteurs macro-sociaux, centrés sur deux thèmes majeurs: les facteurs sociopolitiques à l'origine des déplacements de population et des politiques d'asile des états récepteurs. Tenant en compte ce point de vue (Bolzman, Claudio, 2011: 35), propose alors trois facteurs importants durant la période d'exil :

[3] Dictionnaire de la "Real Academie Espagnole.

a) **Genèses**: Ce sont des événements sociologiques proches de l'histoire, permettant d'analyser en premier lieu le contexte sociopolitique qui définit la situation de l'exil. Avec ce facteur, l'auteur cherche à préciser les conditions qui obligent une catégorie de personnes à s'exiler, ainsi que celles qui déterminent leur accès à une nouvelle société. Cette dimension nous permet de définir le cadre macro-social qui délimite le champ d'action des exilés.

b) **Réglementations**: Dans cette approche, nous essayons de décrire la manière dont les acteurs assument collectivement ou individuellement leur double statut d'exilé vis-à-vis de la société d'origine, et des réfugiés face à la société de résidence. Les exilés doivent affronter les limites imposées par le contexte sociopolitique du *Nouveau Monde* auquel ils appartiennent désormais et créer ainsi leur propre identité.

c) **Transformations**: Il s'agit d'étudier et d'analyser la manière dont les modes de régulations se montrent différents du niveau synchronique transformé au fil du temps. Elle devra être liée aux changements sociopolitiques qui surviennent principalement dans la société d'origine, mais aussi dans la société d'accueil.

Cependant, l'auteur estime que ces trois dimensions ne doivent pas être considérées séparément, car il s'agit de la distinction analytique de la même situation pour toutes les personnes qui s'exilent.

En effet, les exilés espagnols ayant vécu des situations dramatiques durant la guerre civile, ils ont donc été obligés de s'enfuir en France à la recherche d'une meilleure vie. L'historien hébreu (Isidore Loeb Llorens 1977 :19) nous dit que 165 000 personnes au total ont été forcées de quitter l'Espagne. Au cours de l'arrivée des premières vagues de réfugiés sur le territoire français, ces derniers étaient directement envoyés dans des régions de leur choix. De plus, les personnes qui ne souhaitaient pas rentrer volontairement en Espagne étaient aussi dispersées dans différents lieux, et ceux qui avaient la famille en France étaient autorisés à la rejoindre sans la moindre prohibition, car la préoccupation première du ministre de l'Intérieur Albert Sarraut était d'assurer la sécurité nationale, la protection sanitaire et apporter de l'Aide Humanitaire aux immigrés politiques, selon Alted Vigil Alicia (2001).

Par conséquent, le gouvernement français, craignant pour l'économie de son pays, a contraint les étrangers sans nationalité et surtout ceux de sexe masculin (entre 20 et 48 ans et les

bénéficiaires du droit d'asile) à prêter des services aux autorités militaires françaises. Dans cette catégorie de républicains espagnols, quatre options leur ont été offertes selon Javier Cervera Gil (2007: 59):

- Être embauché individuellement par des employeurs agricoles ou industriels, réduisant ainsi la pénurie de travailleurs correspondant à la saison.

- S'inscrire dans une entreprise, ou compagnie de travailleurs étrangers (CTE): destinée notamment à la fortification des lignes de défense françaises, de la ligne Maginot et de la frontière italienne, ainsi qu'à l'installation de la ligne de conduite.

- S'inscrire à la Légion étrangère où ils étaient obligés de travailler pendant au moins une durée de cinq ans.

- Faire partie des régiments de la marche des volontaires étrangers (RMVE), où ils offraient leurs services uniquement "pour la durée de la guerre".

Malgré les moments difficiles que les Espagnols vécurent en France, le retour semblait susciter en eux plusieurs réflexions. Pour certains d'entre eux, la possibilité de retourner dans leur pays d'origine serait une véritable réintégration. Pour cela, ils étudiaient avant leur retour imminent, les avantages et les inconvénients que pouvait leur apporter cette nouvelle situation.

Les premières vagues de retour des exilés espagnols étaient une décision politique, mais plus tard, cela devint une question de dignité. Par conséquent, en nous basant sur le niveau de frustration de chacun des réfugiés dans le pays d'accueil, ce retour à la terre des ancêtres souvent transformé en dilemme nous a permis de scinder la typologie frustrante de ces derniers en quatre groupes :

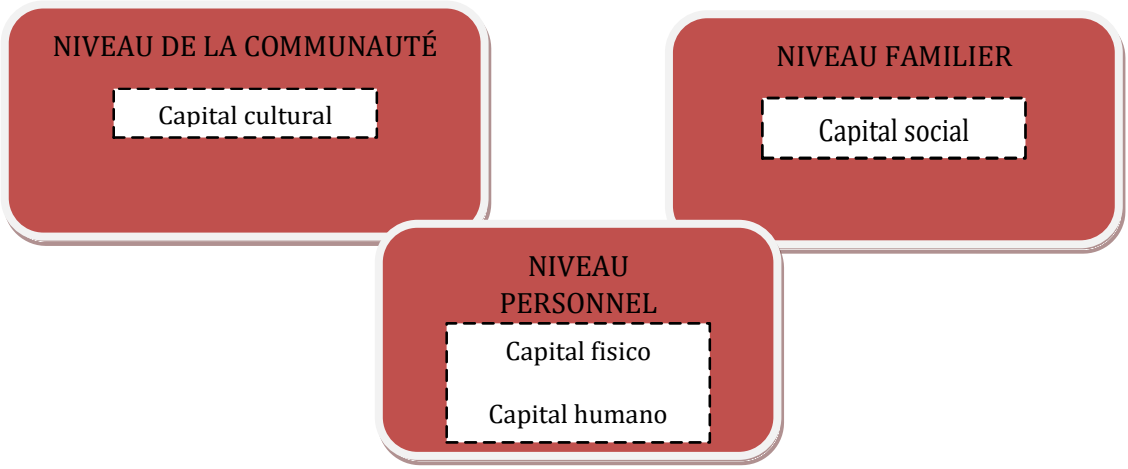
- Ceux qui ont travaillé activement pour rebrousser chemin afin de se réintégrer en Espagne après la mort de Franco. Ces derniers ont conservé les idées républicaines, mais ont été offensés par l'oubli dont ils ont été victimes de la part de l'Espagne de la transition.
- Ceux qui mentalement pensaient le retour quasi impossible, et qui par conséquent avaient transformé leur exil en quelque chose de définitif. Parmi eux, on cite : des

personnes qui ont accepté la culture de la terre des autres, la double citoyenneté, celles qui surmontent l'idée d'appartenir à un lieu et d'être considérées comme des citoyens du monde (fait que nous observons surtout entre les exilés anarchistes et ceux qui arrivent à assumer l'exil jusqu'au point d'affirmer qu'ils sont nés exilés).

- Des immigrés qui ont décidé de reconstruire leur vie et de surmonter l'angoisse de l'exil, intégrant pleinement la vie de la France sans rompre avec l'Espagne, car leurs origines leur garantissaient un certain statut social.
- Ceux-là qui avaient des raisons personnelles et particulièrement très affectées par l'incapacité de changer leurs mentalités culturelles et traditionnelles et surtout aussi pour n'avoir pas pu s'intégrer correctement dans la terre d'accueil décidèrent quand même par orgueil et honte de ne pas rentrer bredouilles dans leur terre natale. Par conséquent, ils choisirent de rester pour de bon en exil. Ces catégories de personnes, dominées par les échecs récurrents, semblent souvent développer de manière inconsciente le sous-estime, la colère et la solitude.

1.2. Processus personnalisé d'intégration

L'intégration, selon le PECI (2006), est définie par le Conseil de l'Union Européenne comme un processus bidirectionnel et dynamique d'ajustement mutuel en ce qui concerne les immigrants et résidents des États membres. Pour ainsi mieux dire, c'est donc la responsabilité de toutes les administrations, mais aussi de la société d'accueil dans son ensemble, en particulier, de la société civile organisée et des citoyens immigrés, avec leur disposition positive à s'intégrer sur une échelle d'égalité dans la nouvelle société. Le résultat généralement recherché par la politique d'intégration pour tous les immigrés qui décident finalement de s'intégrer dans un pays est de respecter la consolidation de la société à laquelle ils appartiennent, la société dans laquelle tous ceux qui contribuent à sa construction ont les mêmes opportunités que les nationaux, et se sentent eux aussi comme membres de cette dite société.



Cependant, de manière générale, l'exil implique le développement de l'itinéraire personnalisé d'intégration sociale. Ce processus est réalisé grâce aux ressources internes et externes basées en trois niveaux:

- Le personnel qui est constitué du capital physique et du capital humain.

Dans le capital physique, nous retrouvons les aspects économiques et financiers tels que les biens matériaux, les infrastructures et les ressources monétaires c'est à dire: avoir accès aux pensions et aux subventions sociales, aux revenus, aux biens, à l'épargne, au logement et à d'autres biens corporels. Il est également important d'avoir un endroit sûr où vivre et les ressources nécessaires pour survivre et obtenir la plus grande liberté de décision, comme l'indique Senda (2011) ⟶ (voir thèse p.73).

Dans le capital humain, nous trouvons des caractéristiques personnelles, des connaissances, des compétences et des habilités faisant référence à la formation, à l'éducation, à l'expérience acquise, aux aptitudes d'employabilité ou à l'aptitude de l'élaboration des horaires de travail et la perception en ce qui concerne leur qualité de vie.

- **Le familier, constitué par le capital social**

Dans le capital social, sont valorisées les relations et les normes, les institutions, les organisations. Par contre, les réseaux sociaux et les valeurs qui promeuvent la confiance et la coopération sont beaucoup plus valorisés. De plus, les relations sociales, les relations familiales, les liens affectifs familiaux et communautaires fournissent un soutien et des ressources qui obligent des engagements d'appartenance à un groupe social.

- **Le familier, constitué par le capital culturel**

Le plus important de ce capital repose sur les valeurs, les croyances, les dispositions, les perceptions et les attitudes qui découlent de l'appartenance à un groupe culturel particulier. En effet, l'exilé doit avoir la capacité d'agir dans son propre intérêt au sein des normes culturelles dominantes, dans le but de satisfaire ses besoins fondamentaux et de maximiser ses opportunités. Par la même occasion, l'exilé doit être capable d'apprendre la langue afin de pouvoir communiquer dans son *Nouveau Monde*. Cependant, ceux qui ne disposeront pas de tous ces aspects auront de sérieuses difficultés dans leur processus d'intégrer et par la même occasion, ils se sentiront automatiquement exclus.

Grâce au résultat de l'efficacité de la propre conscience, de la capacité de penser, de prendre des décisions de vie et rechercher le bonheur (la connaissance), les personnes affectées par l'impact de l'exil développent en eux des capacités qui leur permettent d'affronter leur nouvelle vie.

1.3. Identité: fleurissement du propre «JE »

Dans cette section, le plus important est de savoir comment les exilés espagnols ont jumelé leurs anciennes traditions et cultures apportées de leur terre natale avec celles qu'ils ont trouvées dans le pays d'accueil? Quelles ont été les possibilités de refondation d'intégration sociale offertes à ces réfugiés vivants dans le pays des autres? Comment les auteurs exilés en France ont-ils continué de privilégier le concept d'identité transformé en s'appuyant sur la littérature? Que représentent la terre d'accueil, la terre d'adoption et la terre des ancêtres dans la vie de tout réfugié politique ?

Toutes ces questions nous ont permis de résumer et de mieux comprendre le concept d'identité d'un exilé. En effet, chaque culture a ses propres caractéristiques. Dans le cas des exilés espagnols, la culture française leur a été enseignée et, peu à peu, ils ont appris à se familiariser avec elle. La culture française étant la plus dominante, elle réussit ainsi à modifier la manière de penser des espagnols dans une terre qui leur était nouvelle.

Au fil du temps, ceux qui sont nés sur le territoire français ont appris la langue de manière intense grâce à l'élasticité du cerveau de l'enfant capable d'apprendre rapidement et correctement. Par contre, ceux-là qui sont nés sur le territoire espagnol, à leur arrivée en France à l'âge adulte, ont eux aussi essayé d'acquérir la langue de façon très appropriée, mais malheureusement, leur apprentissage ne s'est pas fait comme dans le cas des enfants nés en France moins encore, des exilés de moins de douze ans. Mais, la plupart d'entre eux finissent tant bien que mal par apprendre le français, malgré leur accent étranger très marqué souvent par une multitude d'erreurs lexicales prononcées inconsciemment. De même, les Espagnols en France ont dû s'adapter au fil d'un relativisme culturel qui a consisté à apprendre à se mettre dans la peau de l'autre afin de pouvoir comprendre sa culture. Grâce à cela, ils ont pu adopter les schémas culturels de la société française, dans l'unique but de comprendre leur logique interne et de s'intégrer comme il se doit.

B- DEUXIÈME PARTIE : CONTEXTE SOCIOLINGUISTIQUE

1.4. Sociolinguistique des langues en contact

Avant de rentrer en profondeur dans l'étude de la sociolinguistique des langues en contact, nous avons jugé opportun de parler de l'origine des langues puisque le commencement des langues a toujours été un problème qui a engendré plusieurs controverses entre les linguistes. Pour cela, Quentin D. Atkinson (2011), dans une de ses études sur les langues parlées dans le monde entier, a révélé que les langues venaient toutes d'une langue commune apparue en Afrique.

Quant- à Xaverio Ballester (2002), il pense que l'origine des langues s'explique par l'histoire biblique de la tour de Babel. Il fait ainsi allusion à la scène où il eut confusion des langues dans la bible, plus précisément dans (Genèse 11: *Erat autem terra labii unius* ...)[4].

L'auteur était convaincu que la langue d'origine dont émanaient toutes les autres langues était l'hébreu, c'est-à-dire la langue de Dieu. Mais, ce travail de recherche nous a permis de réaliser que la croyance en l'hébreu supposait en réalité une conception beaucoup plus judaïque que chrétienne puisque, en réalité, Jésus-Christ ne parlait pas hébreu, mais plutôt l'araméen, qui était une variante dialectale appartenant à la Galilée. Alors, compte tenu de l'énigme de l'origine des langues et de leur multiplicité, nous avons eu un intérêt plus marqué en ce qui concerne l'étude de l'indo-européen dans le but de vérifier que la majorité des langues européennes trouvaient leur origine dans l'indo-européen et non de l'hébreu, non plus de l'araméen et encore moins dans aucune autre langue sémitique.

Dans cette perspective, Henriette Walter (1998) pense que les linguistes ont de bonnes raisons de penser qu'une grande partie des langues d'Europe et d'Asie, telles que l'anglais, le russe, l'albanais, le grec, le hindi, le persan, arménien ou kurde, proviennent d'une langue commune qui est indo-européenne et que les distributions de ces langues indo-européennes se font de la manière suivante:

- À l'extrême Occidental, quelques langues survivantes de la branche celtique (breton, irlandais, gaélique écossais, gallois ...) ;

- Au nord, la branche germanique (langues scandinaves, anglaises, frisonnes, allemandes, néerlandaises, luxembourgeoises…) ;

- au sud-est, la branche hellénique (le grec);

- Au sud, les descendants de la branche italique provenant du latin (portugais, castillan, galicien, catalan, aranais, français, langues de l'oíl et de l'occitan, franco-provençal, sarde, corse, italien ...). Plus à l'est, il y a aussi le roumain, une langue romane qui vit en contact avec les populations slaves, turques et hongroises.

Par conséquent, les langues romanes contractent avec le latin une relation génétique directe. Le latin est la langue mère et les romanes sont les langues filles. Alors, tenant en compte notre

[4] (Toute la terre avait une seule langue...)

sujet de recherche qui inclut le contact de deux langues romanes: l'espagnol et le français, nous pensons donc que leur début commence sans doute avec la romanisation de l'Italie et de l'Empire, puisque les deux dérivent du latin.

L'origine des langues connue, nous nous sommes penchés sur la définition de la langue maternelle, de la seconde langue et de la langue étrangère.
La première est: « un noyau sur lequel l'apprentissage d'une nouvelle langue ou d'une langue étrangère est soutenu et construit. Celle-ci constitue en effet le socle langagier de référence, qui joue un rôle d'appui et filtre aux premiers stades de l'apprentissage », selon l'indique R. Porquier (1991 :59).
La seconde est une langue parlée en dehors du territoire natal, utilisant comme moyen de communication la langue des autres pour atteindre la situation d'immersion dans la communauté d'accueil.

La troisième est une langue que quelqu'un apprend dans une communauté où il n'existe pas de présence majoritaire de locuteurs de cette langue, c'est donc une langue dont l'apprenant n'a pas l'accès direct dans la communauté linguistique habituelle. Ceux qui apprennent la langue étrangère développent des compétences communicatives qui les aident à comprendre d'autres modes de vie.

Cependant, pour comprendre le processus d'acquisition de la deuxième langue (L2), il est important de comprendre le processus d'acquisition de la première langue (L1) en fonction des facteurs suivants :

a) Facteurs sociaux ou externes à l'individu: contexte d'apprentissage, situation d'apprentissage, exposition et utilisation de la langue cible, acculturation.
b) Facteurs internes à l'individu: connaissances culturelles antérieures, connaissances linguistiques antérieures, compétences transférables acquises dans la langue maternelle et transférables à la langue seconde (lecture, écriture, expression orale et écrite, compréhension orale ...).
c) Facteurs individuels: âge, facteurs affectifs, aptitude, personnalité, styles d'apprentissage et stratégies d'apprentissage.

1.5. Bilingüisme y bilingue

Pour pouvoir s'intégrer comme il se doit dans le pays d'accueil, il est nécessaire d'apprendre correctement la deuxième langue. Ce prestige, en ce qui concerne l'apprentissage de la langue seconde, a beaucoup à voir avec le développement du bilinguisme.

Parlant de bilinguisme, nous retenons que cette terminologie est originaire du latin et se réfère à l'étymologie du mot ((bi) en tant que préfixe latin qui signifie deux et (lingua), qui signifie langue). L.Bloomfield (1935) et bien d'autres linguistes décrivent le bilinguisme comme le fait d'avoir deux langues et parler chacune d'elles aussi bien qu'une personne monolingue. De manière générale, lorsque des personnes veulent apprendre une deuxième langue, elles n'ont pas tous les mêmes capacités ou habilités. Pour cela, Sánchez-Casas (1999) estime que pour mieux comprendre le thème du bilinguisme, il est nécessaire de faire un rapprochement à partir de la réflexion de ses caractéristiques et de ses typologies, en établissant une petite dimension nécessairement liée aux systèmes linguistiques auxquels se réfère cette étude sur le bilinguisme, à savoir l'espagnol comme langue maternelle (L1), et le français comme langue seconde (L2).

Alors, les typologies du bilinguisme nous aident non seulement à connaître le processus d'acquisition de la langue maternelle et la seconde langue des exilés espagnols en France, mais aussi à reconnaître facilement dans quelle catégorie bilingue nous pouvons classer ces exilés en fonction du moment concret du départ en exil et du critère d'apprentissage de la seconde langue. De plus, le travail de Baker (1997) sur le bilinguisme révèle que lorsqu'un enfant naît et commence à parler, il acquiert plus d'une langue parce que dans les cas de ces enfants bilingues, ce sont les parents qui très souvent dès le départ ont des langues maternelles différentes. Cela permet alors aux enfants de bien apprendre à parler les deux langues depuis le bas âge. L'auteur nomme ce processus d'acquisition de langues, « bilinguisme simultané » (cas de Lydie Salvayre). Une autre forme de bilinguisme infantile que révèle Baker est que l'enfant apprend d'abord une langue dans ses premières étapes d'acquisition du langage, puis, à un autre moment de son enfance, il en apprend une seconde. Ce processus a été appelé par Baker (1997), « bilinguisme séquentiel » (cas de Michel del Castillo). Cependant, avec la classification des typologies du bilinguisme, nous ne disons pas que Lydie Salvayre, pour le fait d'être née en France et d'avoir eu l'avantage d'apprendre l'espagnol et le français en même temps est considérée comme une bilingue plus compétente que Michel del Castillo. Ce

que nous voulons confirmer avec ce travail est que les deux sont bilingues, mais avec une différence observée au niveau de la typologie bilingue. Dans ce cas, Lydie Salvayre est sans aucun doute bilingue simultanée et Michel del Castillo bilingue séquentiel.

Durant la guerre civile espagnole, ce ne sont pas seulement Michel del Castillo et Lydie Salvayre qui se sont « exilés », plusieurs espagnols ont fait comme eux, car ils étaient eux aussi à la recherche d'une vie meilleure. Tous ont fait face à la difficulté de la langue dans le but de pouvoir communiquer et s'intégrer convenablement. Bien évidemment, tous ces exilés n'ont pas eu le même processus d'acquisition de la langue, étant donné qu'il y en a qui ont appris la langue étant bébés, adolescents, adultes ; pire encore il y avait parmi eux des intellectuels et des analphabètes. Peu importe la situation de chacun, tous, en apprenant une seconde langue, devenaient bilingues, mais avec des catégories différentes de bilinguisme. Il s'agit du bilinguisme précoce et simultané, c'est-à-dire le bilinguisme qui s'apprend dans les premières années de l'enfance, où deux systèmes linguistiques de la langue maternelle et la seconde langue se développent en même temps.

De plus, McLaughlin (1984) parle du bilinguisme tardif. Il estime qu'au fur et à mesure que l'âge augmente, la mémoire procédurale devient de moins en moins capable d'acquérir le langage, puisque désormais elle dépend de la mémoire déclarative qui l'aide facilement à apprendre de nouvelles connaissances métalinguistiques. Cela signifie alors que l'apprentissage de la deuxième langue (L2) dans le bilinguisme tardif est effectué avec un plus grand effort.

Sánchez-Casas (1999) parle du bilinguisme successif, c'est-à-dire du bilinguisme qui se produit après l'adolescence et, en plus, où la seconde langue est acquise après avoir assimilé la langue maternelle. En outre, ce même auteur nous parle du bilinguisme consécutif appris dès le bas âge et qui se produit nécessairement lorsque l'enfant acquiert sa deuxième langue dans les premières années de son enfance, mais après avoir acquis les bases linguistiques de sa langue maternelle. En réalité, une personne n'accède à la langue des parents que pendant l'enfance et entre en contact avec la langue seconde après cette période. Ce contact tardif peut se produire à l'école ou lors d'une affectation dans un autre pays où cette deuxième langue est parlée. Si ce contact se produit pendant l'enfance, la personne atteindra un niveau élevé dans la langue seconde, au point d'oublier la première langue si seulement pour une raison quelconque, il ne l'utilisait plus. Il est également possible que la première langue ne soit pas

complètement oubliée, mais que la deuxième langue devienne dominante parce qu'elle s'impose désormais comme la langue la plus utilisée par le locuteur dans sa vie quotidienne. Et ainsi de suite.

Aux typologies du bilinguisme s'ajoute aussi le facteur du « bilinguisme et genre » qui révèle que les femmes et les hommes semblent avoir des pratiques de communication différentes. Bien qu'il s'agisse d'un phénomène complexe où de nombreuses variables fonctionnent, mais plusieurs auteurs arrivent quand même à justifier certaines différences liées au sexe et au bilinguisme. Par exemple García, (2009: 105) estime que les femmes ont tendance à être plus réticentes à parler, de sorte qu'elles semblent avoir moins de possibilités de développer le bilinguisme que les hommes. D'autre part García (2009: 105) pense également que les différences entre les sexes en termes de possibilités d'utilisation des langues placent les femmes dans une situation défavorable par rapport aux hommes et donc moins susceptibles de développer leurs compétences bilingues.

En somme, le bilinguisme (espagnol-français) est très important, car il nous fait voir que le contact de ces deux langues a créé un nouveau code linguistique appelé fragnol. Pour cela, nous avons trouvé très intéressant de réaliser une brève étude sur les langues en contact, découvrir leur processus de formation et voir si c'est le même processus déclenché dans la création du fragnol. Ceci nous a conduit à savoir qu'est ce que c'est un pidgin, un créole, un sabir, un pseudo-sabir, le contact d'une langue maternelle avec une seconde langue.

1.6. Processus de création d'un nouveau code linguistique

En commençant par le pidgin, nous disons que c'est la première étape évidente dans toute approche de l'étude des langues en contact. En effet, le pidgin est un système de communication développé entre des personnes qui ne partagent pas le même langage, mais qui souhaitent communiquer entre elles, comme nous l'indique John Holm, (2001: 1).

En outre, selon Mark Sebba, (2002: 15), le pidgin n'a pas de locuteurs natifs, mais il possède des structures et un vocabulaire très simples, acceptés par les locuteurs et communs à tous. De plus, il tire généralement la plupart de son lexique, d'une langue et sa grammaire d'un dialecte. Dans ce cas on pourrait dire que le fragnol ressemble au pidgin parce qu'il est né de

l'émigration, mais il faut bien préciser que le fragnol est plus individuel étant donné que ses deux déclives lui permettent de puiser en son lexique et en sa grammaire espagnole comme français, ou vice-versa, alors que le pidgin est utilisé uniquement quand on parle dans une langue. Ainsi, nous ne pouvons pas affirmer que le fragnol appartient à ce système linguistique. Dans ce cas, que serait-il ? du créole ?

En ce qui concerne la langue créole, elle a lieu quand le pidgin se stabilise et lorsqu'il est acquis par les enfants comme langue maternelle ou première langue. C'est donc à ce moment selon Mark Sebba, (2002: 15) que le pidgin a été créolisé et que la langue résultante est appelée créole. Par conséquent, ledit créole est le résultat d'un contact entre deux ou plusieurs langues qui sont transmises de pères en fils, de sorte qu'il y a des locuteurs natifs, bien qu'ils ne maintiennent qu'une grammaire simple (chose qui n'existe pas en ce qui concerne le fragnol). Ainsi, le fragnol ne peut pas être considéré comme une langue créole, puisqu'à aucun moment de l'histoire elle n'est devenue une langue native, c'est-à-dire capable d'être transmise de pères en fils. Et que dire du Sabir ?

Pour ce qui est du Sabir, le Centre National des Ressources textuelles et lexicales le définit comme une langue mixte née du contact entre différentes communautés linguistiques, avec une structure grammaticale mal caractérisée et un lexique pauvre, limité aux besoins qui ont donné naissance à son utilisation. Comme le fragnol, le sabir dépend du contexte dans lequel se produisent ses conversations et son vocabulaire, mais cette langue se limite aux activités quotidiennes des locuteurs et aux besoins qui se présentent dans différentes situations de communication. Pour cela, on ne peut pas considérer le fragnol comme un sabir, puisque la première est un phénomène linguistique inconscient et la seconde non.

Pour sa part, le terme "pseudo-sabir" est utilisé pour la première fois par une multitude de linguistes dans la seconde moitié du XIXe siècle. Sa définition est perçue comme les interférences que développe l'usage du sabir. Les linguistes considèrent le pseudo-sabir comme un phénomène unilatéral, qui n'est pas utilisé par ceux qui connaissent bien la nouvelle langue ou par ceux qui l'ont comme langue maternelle. Le pseudo-sabir est donc normalement utilisé inconsciemment lorsque les étrangers veulent parler le mieux possible la nouvelle langue, mais ne se rendent pas compte des erreurs qu'ils commettent. Alors, comme le sabir, ce langage parlé n'a en principe pas été créé pour être écrit, car il est très simple tant bien sûr le plan grammatical et sémantique pragmatique, etc. Voilà pourquoi Perego, Pierre

(1968) et Thibault André pensent que le pseudo-sabir a besoin d'un contexte extralinguistique pour être compris par tous ses interlocuteurs, sans laisser place à l'ambiguïté.

En somme, le fragnol pourrait donc être classé comme un pseudo-sabir, puisque les Espagnols l'ont inconsciemment produit dans leurs conversations, de plus, ledit fragnol n'a pas été utilisé de manière bilatérale, puisque les Français ne l'ont pas utilisé étant donné qu'ils ignoraient le code linguistique espagnol. De même, au début, le fragnol n'était pas une langue créée pour être écrite, car elle naît des phonèmes sortis inconsciemment du contact entre l'espagnol et le français. Donc, par moment, il est difficile de fixer de règles qui servent à identifier les mots écrits en fragnol. Par exemple le mot "rendez-vous" peut être trouvé avec cette orthographe, ou écrit de la manière suivante "randivú". Mais attention, puisque rendez-vous en français est traduit en espagnol par « cita ».Voilà pourquoi dans la même perspective, on peut aussi voir « cita » francisé. Exemple : j'ai une « cite » avec un ami. Cependant, avec «rendez-vous » et « cita», nous avons bien l'image acoustique du lieu où le rendez-vous aura lieu puisque les deux codes de normes linguistiques français et espagnol ont été trouvés et décodés. Cela revient à dire que *randivú*, sera simplement classé comme une erreur lexicale de la langue parce que, tant en français qu'en espagnol, il n'y a pas de lexème rand-, ou randiv-, se référant à une supposée « cita » ou « rendez-vous ». Pour cette raison, nous confirmons que le pseudo-sabir, même s'il se rapproche du fragnol, il ne l'est pas totalement. Connaissant d'une part les définitions de pidgin, créole, sabir et pseudo-sabir et d'autre part, sachant que le fragnol est le résultat du mélange de deux langues romanes, on ne peut donc pas dire que le fragnol a le même processus de création que ces langues citées ci-dessus.

Bien que le fragnol ou le gnolfra ne soient pas encore considérés comme des langues officielles, il faut au moins reconnaître que leur utilisation dans les œuvres des écrivains bilingues (espagnol-français) en France est très importante puisqu'ils utilisent les codes grammaticaux des deux langues en contact pour produire dans leurs œuvres littéraires un nouveau code communicatif qui caractérise la propre identité des Espagnols reçus sur le territoire français. Grâce à l'art littéraire de ces écrivains, l'idiome fragnol / gnolfra est connu et utilisé par la grande majorité des exilés comme moyen de communication littéraire. En effet, l'intégration des Espagnols en France a permis que la langue française apprise et l'espagnol acquis depuis la naissance aient produit par leur contact un phénomène appelé bilinguisme : facteur central responsable de la création de nouveaux codes linguistiques et, par conséquent, de la naissance du fragnol.

II- CADRE PRATIQUE: REPRODUCTION DE LA THÉORIE DANS LES OEUVRES DES AUTEURS

"Ceux qui acquièrent deux langues au berceau ou qui y sont exposés dès le plus jeune âge ne sont pas plus confus mais grandissent très bien et ils ont l'avantage de connaître deux langues."

Albert Costa

A- 2. PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION ET DÉLIMITATION DES ÉCRIVAINS

Dans le cadre de cette thèse, nous nous sommes centrés sur deux écrivains, fils de républicains espagnols exilés. Tous les deux racontent l'expérience de la guerre civile sous deux angles différents. Pendant que Lydie Salvayre prête volontairement sa plume à sa mère afin de cristalliser les souvenirs de cette dernière dans un livre pour qu'ils ne disparaissent pas à cause de cette maladie Alzheimer dont souffre sa maman, Michel del Castillo, quant à lui, parle de ses calvaires en exil, en particulier de son expérience dans les Camps de Concentration allemands et espagnols où il se sentait totalement esclave. La délimitation faite à notre recherche ne nous permet malheureusement pas de nous étendre sur l'expérience de tous les exilés décrits dans les œuvres de nos auteurs. En revanche, c'est beaucoup plus leur expérience individuelle qui a plus retenu notre attention, notamment l'âge qu'ils avaient au moment de s'exiler et comment cette expérience a façonné leur culture et l'acquisition de la langue dans le pays d'accueil. En effet, Michel del Castillo partit avec sa mère en France, âgé de cinq ans ; par contre, pour ce qui est de Lydie Salvayre, elle est née sur le territoire français.

2.1. Michel del Castillo, le répudié du territoire espagnol

Michel del Castillo est de père français et de mère espagnole. L'écrivain franco-espagnol est né à Madrid le 3 août 1933. Avant le déclenchement de la guerre civile espagnole, son père Michel Janicot abandonne sa mère Cándida Isabel del Castillo en Espagne. À son retour en France, Janicot laisse toute la responsabilité de son fils à son ex-femme. Malheureusement, après le départ de son mari, Cándida n'a pas une vie splendide. Tout commence avec son emprisonnement (1936 à 1937). Étant en prison, son jeune fils Michel, accompagné de sa grand-mère, lui rendait visite régulièrement. Après sa sortie de prison en 1939, mère et fils décident de quitter l'Espagne pour aller rejoindre Michel Janicot, en France. Ce dernier les aida financièrement pendant quelques mois, ensuite, il les abandonna. C'est ainsi que Michel et sa mère se débrouillèrent comme ils purent. Cependant, après avoir vécu dans le camp d'extermination nazi en Allemagne entre 1942 et 1945, l'écrivain franco-espagnol fut rapatrié en Espagne. Ce n'est qu'en 1953 qu'il repart en France et vit avec sa famille paternelle. À partir de 1955, il étudie donc les sciences politiques et la psychologie avant de se consacrer à la littérature.

L'autobiographie de Michel del Castillo regorge de souvenirs comme dans plusieurs autres autobiographies. Dans ses écrits, nous retrouvons des mots tels que *cailloux*, qui sans aucun doute caractérisent son identité. Grâce à son premier roman *Tanguy* publié en 1957, il parvient à créer une essence de son être. Cependant, nous pouvons alors qualifier Michel del Castillo comme un enfant touché par la solitude. Pour cela il donne un sens à sa vie en se « nourrissant» de la lecture puisque dans ses propos, il dit que "la lecture, qui semble au premier abord une activité solitaire, rassemble en réalité une foule de spectres, tous convoqués par ces signes étranges dont l'invention a permis la rencontre distancée" (Michel del Castillo, 1957:75).

Pour ce qui est du résumé de *Tanguy*, retenons que Michel del Castillo est né à Madrid en 1933. Toute son enfance il l'a passée dans sa ville natale avec sa mère journaliste républicaine. La guerre civile espagnole avec toutes ses horreurs a donc constitué sa première expérience décisive. Après la répression en Espagne, la mère de Michel del Castillo décide en 1940 de fuir en France avec son fils en quête de liberté. Ils sont arrivés premièrement à Oran où ils ont passé une nuit. Cette même nuit, sa mère l'a informé qu'il était français et que son

père les avait quittés à cause de la guerre, mais qu'il viendrait si possible les chercher à Marseille et qu'ils vivraient ensemble heureux.

Le jeune Michel del Castillo dans la peau de Tanguy était heureux, car ses parents pouvaient enfin marcher dans les bois en se tenant par la main et lui pouvait désormais aller à l'école puis se faire des amis. Tanguy était un excellent élève qui, malheureusement, à cause de la discorde entre son père et sa mère fut obligé de tout quitter pour suivre sa mère à Clermont-Ferrand. Là, sa maman trouva du travail avec beaucoup de difficulté. La vie leur semblait agréable jusqu'au jour où ils ont été trahis à la police par Janicot, le père de Tanguy. C'est ainsi que la journaliste tomba malade et son fils fut emmené dans un internat où il put poursuivre ses études.

À cet endroit, Tanguy avait l'air heureux puisque sa grand-mère avait envoyé de l'argent depuis l'Espagne aux religieux français pour ses besoins. Un jour qu'il allait rendre visite à sa mère, il la trouva dans un bel appartement et elle lui annonça qu'ils vivront à nouveau ensemble. Le bonheur dura peu de jours dans leur mur, parce que la police sut que la santé de la républicaine s'était améliorée. Pour éviter d'être conduite à nouveau dans le camp de concentration où ils vivaient avec une foule d'étrangers, la mère de Michel décida alors de s'échapper à Marseille avec son fils parce qu'elle envisageait obtenir des visas pour se rendre au Mexique qu'elle considérait comme pays de paix.

Elle réussit à se rendre à Madrid. Quant à Tanguy, il ne put s'échapper avec la famille Puigdellivol, car il avait été arrêté par des gendarmes allemands. Pris au piège par le plan infructueux de sa mère, le jeune Tanguy fut malgré son jeune âge transféré dans un camp d'extermination nazi. Là, malgré la misère, la faim et les atrocités quotidiennes, l'orphelin s'accrocha. Mais quelques années plus tard, il alla en Espagne à la recherche de sa grand-mère qu'il ne retrouva plus, car elle avait été emportée par la mort. C'est ainsi que Tanguy poursuivit sa vie à Dumos (dans un centre de rééducation scolaire) où il vécut encore plus de cauchemars qu'en Allemagne. Tanguy resta juste quelques mois dans ce centre, ensuite il fut accueilli à l'école des jésuites où il put correctement s'instruire grâce à l'aide du père Pardo. Étant adulte, il retourna vivre définitivement en France.

2.2. Contexte historique de la guerre civile espagnole en Tanguy

Les deux premières phrases de l'œuvre nous conduisent dans les pénibles événements de la guerre civile espagnole: “Tout avait commencé par un coup de canon. C’était la guerre en Espagne”. Michel del Castillo (1957:31). Si le thème du conflit cède rapidement la place à d'autres considérations, cette guerre apparaît néanmoins comme la première raison de l'histoire.

Le problème qui oppose les partisans de gauche (libéraux) de la deuxième république espagnole aux nationalistes fascistes se déroule du 18 juillet 1936 au 1er avril 1939. Au sein de ces exilés qui sont également allés en France, il y avait la mère de Michel del Castillo, accompagnée de son fils. Sa position politique fit en sorte qu'elle soit incarcérée dans un camp de concentration à Madrid. Vu sa situation, elle a été forcée de quitter l’Espagne après la victoire de Franco, de peur d’être de nouveau arrêtée et peut-être même assassinée, elle a donc préféré de prendre son petit garçon et de s’enfuir avec lui en France.

En effet, l'arrivée massive d'immigrés en France a empêché les dirigeants de contrôler et de mieux gérer la situation alarmante de l'immigration. Pour ce fait, ils ont donc décidé de les regrouper dans des camps de concentration. Dans ces camps, la vie était très difficile pour Tanguy et sa mère. Ils avaient perdu toute leur liberté. Mais heureusement, tous ces réfugiés et prisonniers qui se trouvaient dans ce même camp de concentration purent au moins compter sur la présence d'organismes et de religieux qui leur apportaient de quoi manger. Lorsque la mère de Tanguy trouvait de la nourriture, malgré la faim, elle la gardait pour son fils. Mais une chose que beaucoup ignoraient était que, dans la majorité des cas, cette nourriture qui entrait dans les camps de concentration, les "propriétaires" c'est-à-dire les caciques, la monopolisaient sans même donner une petite part aux autres étrangers. Cela montre combien de fois l'homme peut devenir égoïste et cruel tout simplement pour rassasier sa faim.

Ainsi, la mère de Michel del Castillo, triste détenue dans ce camp près de Montpellier, décide sans hésitations de fuir au Mexique, pays socialiste, en espérant retrouver la paix et une meilleure vie. Contrairement à son fils, elle parvient à s'échapper en Espagne, mais Tanguy, lui, fut arrêté le 2 août 1942 à Marseille. En effet, lorsqu'il se préparait à retourner en Espagne pour rencontrer sa mère, les gendarmes allemands l'attrapèrent avec plusieurs personnes qui

allaient se faire aider par la famille Puigdellivol à s'échapper de la police française. Tous furent envoyés en Allemagne pour la réalisation des travaux acharnés.

En 1944, les choses se compliquent pour les prisonniers. La misère s'aggrave et de nombreux réfugiés sont capturés et envoyés dans ces mêmes camps de concentration allemands déjà trop pleins. Alors un véritable problème se pose vu qu'il n'ya plus de place à coucher dans les chambres, c'est-à-dire que certains, surtout les nouveaux arrivés, étaient condamnés à dormir dehors, et avec le froid, une grande majorité perdait la vie.

En 1945, un traité de paix est signé et l'Allemagne libère les prisonniers français. C'était un soulagement pour Tanguy, qui ne croyait toujours pas à cette bonne nouvelle, mais il a été agréablement surpris de constater qu'il était vraiment libre. En cette même année 1945, Tanguy fut rapatrié en Espagne où il resta dans un centre pour mineurs jusqu'en 1949. En 1953, plus précisément à l'âge adulte, il retourne volontairement en France. Là, il retrouve son père, sa famille paternelle et reste définitivement sur le territoire français jusqu'à son intégration complète.

2.3. Processus de personnalisation d'intégration de Tanguy

Le concept d'exil a toujours été un problème auquel se sont confrontés les historiens et les exilés de guerre. Pour mieux comprendre ce concept, il faut pouvoir répondre correctement à la question suivante: qu'est-ce qu'est un exilé? La question n'est pas aussi banale que cela puisse paraître, étant donné que les personnes qui font face à ce phénomène commencent précisément à réfléchir et à se poser des questions sur eux-mêmes.

Michel del Castillo, avec son œuvre *Tanguy*, nous fait voir clairement que les circonstances de son exil et celles de sa mère ont été forcées : (Michel del Castillo, 1995: 36) "Là *Tanguy devait avec sa mère s'embarquer pour la France*". La perte d'espoir dans leur pays natal n'a pas laissé d'autre choix à Michel del Castillo et à sa mère que de s'exiler rapidement afin d'éviter les répressions franquistes.

Effectivement, la défaite républicaine de 1939 a marqué le début d'une étape très connue et bien étudiée en Espagne comme en France. Ce fait a donc favorisé la connaissance absolue des activités littéraires dans les années postérieures à la guerre civile espagnole. C'est alors grâce à l'incrémentation de cette étude que nous avons découvert que Tanguy eut un exil forcé. Cette dimension nous a permis de définir le cadre macro-social qui délimite le champ

d'action des exilés. (Processus de genèse). À travers l'immigration en France, Tanguy a dû assumer sa double condition d'exilé vis-à-vis de sa société d'origine (Espagne) et celle de résidence (France). Cela l'a aidé à transformer son identité de manière stricte.

La transformation de l'identité est un phénomène universel qui a impliqué dans une large mesure la condition de vie de Tanguy. Pour cela, Michel del Castillo dans son travail nous montre que la guerre civile espagnole a entraîné l'abandon forcé du jeune homme de son pays natal, de l'endroit où ses racines profondes sont ancrées. De même, nous avons pu observer que le passage de la frontière entre la France et l'Espagne a réussi à fragmenter le monde intérieur de Tanguy et celui de sa mère tout en les mettant face à la construction de leur propre identité. Si à travers l'exil, l'adulte éprouve un sentiment de rupture, il serait alors souhaitable de se demander comment vit un enfant contraint à s'exiler. Cependant, l'expérience vécue par l'adolescent Tanguy, malgré son caractère tumultueux, se résume à une étape critique qui lui fait comprendre les défis émotionnels de l'immigration. Cette dite étape critique l'a aidé à se construire une identité personnelle. Voilà pourquoi il est important de comprendre qu'à cet âge chaque enfant immigrant subit des changements émotionnels en raison de la nouvelle culture trouvée dans la terre d'accueil. Pendant le déplacement et même après l'installation dans le pays des autres, il est normal que l'adolescent exilé soit confronté à des moments difficiles. Ce processus se perçoit ainsi comme un facteur capital en ce qui concerne son adaptation culturelle et son intégration dans une terre inconnue. En outre, parmi les changements, les compétences et les capacités expérimentées durant cette période ont mis en évidence l'intérêt des aspects suivant :

- L'aspect cognitif qui a permis à Tanguy d'acquérir une pensée abstraite, en l'aidant à s'interroger sur ses principes et valeurs culturelles acquis dans son pays natal et d'en créer de nouveaux dans le territoire de résidence.

- L'aspect émotionnel avec lequel il a obtenu de nouveaux rôles qui l'ont poussé à créer un besoin d'acceptation extrêmement fort, ainsi qu'un sentiment de vide et de frustration pour ne pas avoir atteint un triste et célèbre échec et ensuite penser au sentiment d'avoir perdu l'identité qu'il avait jusque là acquise.

- L'aspect précieux qui lui permit de prendre ses propres décisions et d'agir selon son opinion, même si parfois il ne savait pas si ses décisions étaient propres à lui ou lui étaient dictées par les autres. En effet, Tanguy se questionna énormément en ce qui concerne la légitimité de ses

actions. Avec tout cela, Tanguy chercha le besoin d'un nouveau sens de son existence, puisque le nouveau concept de soi et le sens de son identité ont reposé sur la transformation de son être.

2.4. Fleurissement de la propre identité de Tanguy

Si le roman fournit certaines de ses caractéristiques à l'autobiographie, Michel del Castillo dément son appartenance au genre. Il est vrai que le récit est axé sur son existence personnelle et constitue le portrait détaillé d'un personnage à partir des événements historiques, mais l'auteur nous dit dans son avant-propos que le portrait de Tanguy n'est pas le sien. Bien qu'il s'inspire de sa trajectoire et raconte ses souvenirs de la guerre civile espagnole, Michel del Castillo ne cherche pas à établir un témoin fidèle et véridique de sa propre histoire : "À aucun moment, le critère de la vérité ne se posait alors à moi." Michel del Castillo (1957 :13).

D'une part, ses souvenirs sont trop mélangés ; d'autre part, il est incapable de donner un sens à son existence et ne cherche pas à le trouver à travers son récit, comme il est de coutume dans les autobiographies. " J'étais réellement incapable de lire ma vie. Incapable aussi de la dire ". Michel del Castillo (1957 :19).

Michel del Castillo utilise la troisième personne du singulier, car l'utilisation de la première personne est un critère qui définit l'égalité entre le genre autobiographique. Par conséquent, l'auteur narrateur et personnage principal sont une seule et unique personne, ce qui n'est pas le cas avec le roman. Tanguy n'est pas un témoignage fidèle de la réalité. Le narrateur ne reproduit pas certains événements, il ne propose non plus un portrait exact de ses personnages. Par contre, il exempte de responsabilité au personnage de sa mère. Michel del Castillo s'inspire donc de sa propre vie, mais laisse libérer son imagination et ne cherche pas à établir la stricte réalité des faits vécus.

En ce qui concerne le dilemme de l'enracinement et du retour, nous disons que toutefois, en France, avec l'appui de son père, il s'est intégré avec beaucoup de succès sur le territoire français. Grâce à son art littéraire, il n'a pas seulement obtenu une carrière prestigieuse, pleine de prix, mais il s'est aussi fait un nom dans le monde de la littérature comparée, française espagnole, tant au niveau européen que mondial. Par conséquent, dans le pays de son père, de nombreuses portes lui ont été ouvertes, et cela l'a propulsé vers le succès. Ces mêmes portes

sont les responsables du renforcement de son immense engagement qui l'a empêché le retour définitif dans le pays de sa mère (l'Espagne).

Il convient de noter qu'il est vrai que Michel del Castillo aurait pu se sentir comme un réfugié dans la maison de son père par le traitement froid qui lui a été imposé, mais jamais il ne s'est senti exilé en France, car depuis son enfance sa mère lui avait avoué qu'il était français. Le poids de la guerre est devenu pour lui une référence qui inévitablement a introduit des modifications importantes dans sa manière de regarder les questions sociales qui ont fait partie de sa vie quotidienne en exil. Toutefois, ces effets traumatisants, ces dures expériences individuelles et collectives auxquelles a été soumis l'auteur, ont réussi à modifier de façon importante ses attentes professionnelles au profit d'une nation tout entière.

2.5. Acquisition de la langue dans Tanguy et « retour » à la terre d'origine

En général, le cerveau d'un enfant est flexible et cela lui permet d'apprendre une deuxième langue ou même une troisième plus facilement. Si les parents veulent que leurs enfants apprennent une langue étrangère, ils sont sur le bon chemin, car il n'ya que des avantages pour eux dans l'acquisition des langues, bien que certaines autres considérations méritent d'être prises en compte. Cependant, l'apprentissage d'une langue étrangère demande beaucoup d'efforts, qu'il s'agisse d'un enfant ou d'un adulte, mais, selon Baker (1993), il est beaucoup plus facile d'apprendre plus jeune. C'est ce qui est arrivé à Michel del Castillo. Ses parents ont jugé utile de lui apprendre le français quelques années après sa naissance. Le père et la mère de Michel del Castillo sont des personnes de langues maternelles différentes, l'une parlant l'espagnol et l'autre le français. Avant la naissance de leur fils, ils ont sans doute pris la décision de parler les deux langues en même temps afin de permettre à leur fils de se familiariser avec les deux codes linguistiques de l'espagnol et du français.

Cependant, le fait que Tanguy ait parlé plus d'une langue fut un fait fantastique, puisque les avantages d'apprentissage lui ont ouvert des portes prometteuses pour un avenir meilleur. En ce sens, nous confirmons qu'il n'a pas échoué, car le français est devenu pour l'auteur le langage approprié pour développer son art littéraire. Avec l'acquisition du français, il a obtenu une amélioration linguistique, car il a été exposé très tôt à une langue étrangère. En réalité, Tanguy, comme plusieurs enfants face a une nouvelle langue, est comparé à une "éponge" en termes d'apprentissage. Alors, comme nous l'avons vu dans la partie théorique de ce travail,

lorsque les enfants atteignent douze ans, ils commencent à perdre la capacité de mieux capter et de reproduire les nouveaux sons. Cependant, Tanguy, tout au long du processus de sa vie, a toujours aimé apprendre la culture des autres par amour, par tolérance et appréciation. Étant bilingue, il a donc développé des habiletés linguistiques que les monolingues n'avaient forcément pas. La connaissance des langues étrangères lui a procuré des avantages concurrentiels dans le domaine du travail et lui a permis d'approfondir la compréhension de l'humanité, de la culture et d'enrichir sa vie. Dans le pays des droits de l'Homme, il a préféré prendre racine là. C'est ainsi qu'il put développer la littérature à niveau international. Son idée d'enracinement était une réponse naturelle qui lui a apporté un bien-être et une assurance. Michel del Castillo s'est accroché à un sol sain, un sol qui lui a fourni tout ce dont il avait besoin pour vivre heureux et devenir très performant à tous égards. Pour cela, nous considérons que le déracinement qu'il a vécu à côté de sa mère en Espagne, étant enfant, a brisé les liens affectifs qui l'ont lié à l'Espagne.

2.6. Lydie Salvayre: Miroir d'un cerveau Alzheimer

Lydie Salvayre Arjona est écrivaine française d'origine espagnole. Elle est née en France, précisément en l'an 1948 à Autainville. Ses parents, terrorisés par la forme que prenait la guerre, ont dû s'exiler en 1939 dans le sud de la France, pays où elle y réside jusqu'alors. Diplômée en lettres , Lydie Salvayre s'adonne profondément à l'écriture. C'est donc grâce à son œuvre *Pas Pleurer*, qu'elle devint lauréate du prix Goncourt 2014. Cette œuvre quasiment appréciée, mais aussi critiquée par plusieurs lecteurs fut traduite dans plus de 20 langues et adaptée au théâtre.

Pour ce qui est du résumé de l'œuvre, Lydie Salvayre dans son ouvrage raconte les faits survenus entre 1936 et 1939. Ces faits historiques lui ont été racontés par Montse sa mère qui a vécu des horreurs durant la guerre civile espagnole et qui à ses quatre-vingt-dix ans commençait à oublier son histoire parce qu' elle était atteinte de l'Alzheimer. Alors, sa fille, voulant éviter que sa mère perde tous ses merveilleux souvenirs, décida d'écrire sur papier le vécu de cette dernière. Dans son récit, Lydie commence l'oeuvre avec: *Au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit*, paroles prononcées par Georges Bernanos écrivain français qui a vécu de 1888 jusqu'à 1948. Avec ces mots catholiques, le prix Goncourt 2014 nous fait savoir que Bernanos a été scandalisé face au mépris de Don Jaime Burgos Obregón et de sa sœur Doña Pura (fervente servante du Seigneur), envers les habitants de la Catalogne et envers la

personne de Montse. Le plus choquant pour lui était d'observer les injustices de l'Église qui non seulement soutenait les abominations des nationalistes, mais les bénissait aussi à chaque fois qu'ils allaient remplir une mission. Compte tenu de cette cruauté qui s'abattait de jour en jour contre les républicains, José, le frère de Montse, devint rebelle, car il avait la certitude de pouvoir changer les choses à mieux et de repousser les forces franquistes loin de son village. Malheureusement José fut tué en 1939, c'est ainsi que sa cadette Montse décida de s'enfuir en France avec un bébé d'à peine trois mois dans ses bras, il s'agissait bien évidemment de Lunita la sœur de Lydie. En exil, plus précisément en France, Montse retrouva son mari dans un camp de concentration. Tous les deux luttèrent vivement afin de donner une meilleure vie à leurs deux filles.

2.7. Contexte historique de la guerre civile espagnole dans *Pas Pleurer*

L'intérêt de la thématique de l'exil républicain a augmenté au cours des dernières années et a permis que les écrivains, à partir de leur art littéraire, nous montrent l'importance de la langue maternelle, et de la seconde langue, en ce qui concerne le processus d'intégration de tout exilé. Avec l'acquisition des langues, ils ont vu naître dans leurs œuvres une réelle volonté d'étudier le nouveau regard sur les expressions littéraires de l'exil, les problèmes de la double culture, du bilinguisme et de la dégradation de l'identité.

Cependant, Lydie Salvayre avec *Pas Pleurer* a réussi à relier les exilés historiques à l'émigration actuelle, car de manière globale, chaque exil a généralement des causes déjà connues des temps passés. Bien évidemment, toutes ces souffrances vécues par les *rouges* ont entraîné des inégalités sur tous les plans, mais surtout entre Franco et les républicains. Ces «perdants», bien qu'ayant beaucoup d'affection pour leur patrie, ont dû partir à la recherche d'une vie meilleure. Compte tenu de la situation désespérée des républicains dans leur terre natale, de nombreux écrivains tels que Lydie Salvayre ont décidé d'écrire plusieurs oeuvres littéraires qui se sont répandues dans le monde entier, dans le but d'informer la communauté internationale de la consolidation d'un régime dictatorial légitimé par la force d'armes sur le territoire espagnol. La chose la plus impressionnante est de souligner la tâche importante accomplie par tous ces écrivains espagnols, surtout quand nous savons tous qu'à cette époque, la voix féminine était subordonnée. Mais avec leur littérature, elles ont pu se convertir en protagonistes capables de dénoncer le désespoir de ceux qui ont réellement été marqués par la douleur du mépris et de la mort. Sans aucun doute, l'exode des républicains a été un reflet de

témoignage de la vie et de l'expérience. Un témoignage qui se montre poignant vu qu'il parle de l'objet d'une intention de plainte contre les franquistes et un feed-back vers la mémoire traumatique de ce vécu sur la terre d'origine et dans les camps de concentration français. En outre, parallèlement à cela, l'auteur a dénoncé le phénomène des deux Espagne(s) encouragé par l'Église et ses adeptes, la situation de subordination de la femme dans la société de l'époque :

> *L'église est devenue la putain des militaires épurateurs (Lydie Salvayre, 2014 :12).* Dans cette phrase de Lydie, nous voyons clairement que l'église a bel et bien travaillé en collaboration avec les nationalistes et, en aucun cas, elle n'a condamné ses atrocités, au contraire, comme dit Bernanos, elle a couvert leurs mauvaises actions.

Dans l'ouvrage on note également le conflit entre les sexes, car, dans le petit village de Montse, le rôle des hommes et des femmes était défini et inamovible. " Persuadée que toutes les épouses devaient, par décret, *la boucler*, persuadée que tous les pères de famille étaient autorisés, par décret, à battre leurs femmes et leurs enfants, élevés dans la crainte de Dieu (Lydie Salvayre,2014:22). Dans cette société patriarcale dont les idées importantes étaient prises par les hommes, les femmes furent totalement subordonnées, car elles devaient uniquement accepter toutes les propositions de leurs conjoints sans apporter leurs avis de peur d'être battues.Les femmes veillaient sur la virginité de leurs filles. "Toutes les mères du village formaient un cercle de contrôle sur la place de l'église et gardaient à vue leur progéniture. (Lydie Salvayre, 2014 :31)." Je vais lui remettre les idées en place à ce morveux. Il va comprendre sa douleur, s'exclame le père " (Lydie Salvayre, 2014 :43).

Pendant la guerre civile, l'état de la femme s'est aggravé, mais l'Église n'a rien fait pour défendre les droits des femmes même pas en se basant sur l'amour et le respect de l'autre dont parle la bible. Au contraire, cette époque-là était malheureusement la source de légitimation du stéréotype de la féminité. Selon l'église, les femmes avaient comme vertus sociales d' être modestes, soumises et surtout généreuses. Elles avaient la responsabilité de veiller sur l'éducation de leurs filles afin qu'aucun jeune homme du village ne les déshonore.

2.8. Processus de personnalisation d'intégration des personnages de Lydie Salvayre

De manière générale, l'adaptation aux coutumes et aux modes de vie du pays d'accueil dépend uniquement des exilés. Malgré l'adaptation, il est important d'agir comme Montse, c'est-à-dire d'accepter les règles du pays d'accueil et de faire les ajustements nécessaires sans perdre sa propre culture. C'est ce que fit la mère de Lydie Salvayre lorsqu'elle est arrivée sur le territoire français. Elle a appris le français sans rejeter sa langue maternelle. Les erreurs résultant du contact des deux langues ont fini par déterminer son identité: […] Il me faudra lui dire *muchísimas gracias* avec cet air modeste qui me va si bien (Lydie Salvayre 2014 :14).[…] Diego est à ses yeux un señorito avec le ventre plein, un enfant gâté […](Lydie Salvayre 2014:33).

Définitivement, la France a donc été le pays idéal pour Montse et sa famille, puisque là tous ont eu une belle vie et, de surcroît, l'une de ses filles à pu devenir célèbre écrivaine et décrocher un prix Goncourt. Cela lui a permis de se préoccuper de la Littérature comparée française espagnole et de devenir professionnelle en la matière.

Après la mort de Franco, quand l'Espagne est devenue un pays démocratique et moderne, une multitude de *Rouges* étaient plus préoccupés par l'avenir de leur patrie : l'Espagne. Pour cela, plusieurs ont été contraints de retourner pour reconstruire leur pays et surtout pour se rencontrer à nouveau avec leurs familles qui pour diverses raisons ont été incapables d'échapper le pire qui se vivait en Espagne. Ce n'était pas le cas de Lydie, car étant née et en ayant grandi en France, elle n'a pas ressenti ce besoin de retourner en Espagne. Mais sa mère l'a ressenti, car elle avait beaucoup de nostalgie. Malheureusement, Montse ne pouvait plus repartir en Espagne parce que tout ce qu'elle avait eu se trouvait sur le territoire français. Ceux qui le pouvaient retournaient effectivement en Espagne, mais avec beaucoup de difficultés. Nous ne devons pas oublier que tout retour est souvent compliqué, vu que c'est un processus qui dépend de nombreux facteurs d'intégration tels que les moyens financiers, des biens, du travail, etc., sans cela, la reconstruction se dessine rude ou quasiment impossible.

2.9. Fleurissement de la propre identité de Lydie Salvayre

Après avoir lu *Pas Pleurer*, nous considérons que, durant la dernière décennie du vingtième siècle, le problème de la construction et reconstruction des identités des exilés espagnols s'est fait automatiquement, mais sous la difficulté observée des nouveaux concepts d'intégration suivants: langues, cultures différentes, question de genre, préjugés, stéréotypes, racisme, impossibilité de travailler, difficile adaptation, exclusion face à inclusion, lutte contre le retour au pays natal, etc.

Dans *Pas Pleurer* de Lydie Salvayre, la problématique de son identité apparaît donc clairement à travers l'exil des écrivains espagnols en France. Tous ont dû se reconstruire en utilisant leur culture d'origine et celle du pays d'accueil. La fusion de ces deux cultures a déterminé le fleurissement de leur propre être . De même, la collaboration de la langue maternelle, de la seconde langue, du bilinguisme, de l'intégration, de l'identité, etc., est bien un facteur de restauration de leur propre identité.

Bien évidemment, lorsqu'un étranger rentre dans le territoire des autres, il est en contact direct avec l'environnement social. Ce premier contact avec la population d'accueil peut favoriser l'intégration facile ou difficile. Lorsque l'intégration se développe avec succès, l'étranger s'approprie la langue des autres et leurs cultures. C'est en ce sens que Montse, la mère de l'écrivaine, après s'être intégrée dans son pays d'adoption, réussit à avoir la sensation de n'appartenir uniquement pas qu'à un pays spécifique (l'Espagne), sinon à deux pays, l'Espagne et la France. Sans doute, en parlant de la langue empruntée des écrivains exilés en France, il est essentiel de ne pas dissocier l'étude du bilinguisme de celle de l'identité, car on s'approprie une langue quand elle est intégrée avec succès, tant bien dans la société d'accueil, comme dans les contenus linguistiques et grammaticaux de la langue empruntée.

2.10. Acquisition de la langue dans Pas Pleurer et « retour » à la terre d'origine

En voyant comment Lydie Salvayre fait bon usage des mots français et espagnols, nous comprenons bien que chaque enfant bilingue est spécial et développe la langue à sa manière. Lydie s'est effectivement approprié les deux langues de la même manière c'est donc pour cette raison qu'elle écrit avec beaucoup de maestrias. Cependant, pour le simple fait qu'elle

soit née en France, le français est considéré comme étant sa langue maternelle, mais nous pensons aussi que la première fois qu'elle a prononcé un mot, elle l'a fait en Espagnol, car elle vivait dans un environnement espagnol, avec une mère et un père qui ne parlaient pas la deuxième langue (français) . Cependant, Lydie, en vivant sur le territoire français a fréquenté des écoles et la culture française. Sa supposée langue maternelle (espagnole) laisse place à la langue du territoire qui l'a vu naître, le territoire qui la vu grandir (le français, la France).

Alors, pour donner plus de crédibilité à la réelle langue d'un enfant bilingue, nous nous référons à Jean-François, Bonnot (1997: 63), qui estime que les bébés apprennent les sons de leur langue maternelle, même les différents à cette dernière, depuis le ventre de leurs mères. Dans le même sens, une étude récente menée par Christine Moon, professeur de psychologie à l'Université Luthérienne du Pacifique (PLU) aux États-Unis, a montré que des enfants de quelques heures seulement manifestaient un intérêt particulier pour les voyelles de la seconde langue et non pour celles de la langue maternelle. À partir de cette étude, les chercheurs ont réalisé que les nouveau-nés ont la capacité d'apprendre et de mémoriser les sons élémentaires de leur langue au cours des 10 dernières semaines de grossesse, ce qui confirme catégoriquement que les mécanismes auditifs cérébraux et sensoriels sont prêts à la semaine trente de gestation. Cependant, si la science stipule que les bébés reconnaissent les sons de la langue maternelle, même quand ils sont dans l'utérus, cela signifie que la vraie langue maternelle de Lydie Salvayre est bien l'espagnol. Lydie aurait donc appris le français comme seconde langue. C'est en vivant dans la société française que sa deuxième langue s'est convertie en langue dominante, ensuite elle s'est maintenue ainsi jusqu'à ce qu'elle devienne par obligation linguistique et sociale, sa langue principale. Mais nous voulons tout de même préciser que Lydie Salvayre parle tant bien le français que l'espagnol. Cette compétence linguistique acquise en espagnol et en français a fait d'elle une bilingue simultanée, comme l'indique Baker (1993).

B- DEUXIÈME PARTIE : L'IMPACT DE LA SOCIOLINGUISTIQUE DANS L'ART LITTÉRAIRE DES ÉCRIVAINS

2.11. Avantages et inconvénients d'un bilingue

Michel del Castillo et Lydie Salvayre ont su développer de performantes compétences et habiletés en ce qui concerne la communication. Ces compétences et habiletés se sont converties en avantages sociaux étant donné que pour nos deux écrivains, être bilingue signifie être plus conscient de promouvoir toutes les cultures avec lesquelles ils sont entrés en contact. Ce fait nous a permis de résumer les avantages du bilinguisme de ces deux célèbres littéraires, sous forme des aspects suivants cités par Baker (1998: 6-8):

- Parmi les avantages communicatifs, nous trouvons la capacité d'établir des relations plus subtiles et d'établir une meilleure approche linguistique avec les locuteurs des langues en contact, ainsi avoir des liens plus étroits avec les deux communautés linguistiques, ce qui suppose pour les bilingues avoir accès à une plus grande variété lexicale que les monolingues.

- Parmi les avantages cognitifs, on peut citer la réflexion créative plus poussée, c'est-à-dire, une plus grande rapidité dans le développement cognitif et une énorme sensibilité à la communication. À cela, il faut ajouter le développement de la conscience du langage et la capacité fluide de la conversation.

En ce qui concerne les inconvénients, bien qu'ils soient peu nombreux, ils sont les plus problématiques vu que les erreurs qui découlent du bilinguisme entraînent de très sévères amalgames linguistiques dans le parler des bilingues. C'est en effet le cas que Lydie Salvayre nous montre dans son ouvrage *Pas Pleurer*, quand elle raconte l'histoire de la guerre civile espagnole en interprétant la voix de sa mère. En lisant son oeuvre, nous nous rendons compte que Montse, bien qu'en ayant appris le français à l'âge adulte, fait partie d'une des typologies du bilingue : *bilingue tardif,* développées par Baker (1993). Ceci revient alors à dire que malgré les incapacités de Montse à pouvoir apprendre correctement le français comme un bilingue simultané, etc., elle est bel et bien considérée comme bilingue vu qu'elle est capable de distinguer, de comprendre et de parler espagnol et français (bien que boiteux). Elle

développe alors deux codes et deux normes linguistiques différents qui malheureusement l'entraînent à commettre de façon inconsciente des fautes dues aux interférences, à l'interlingua, etc.

En ce qui concerne l'ouvrage *Tanguy* de Michel del Castillo, nous n'avons pas trouvé beaucoup de vocabulaire plein d'amalgames, d'interférences dues au contact des deux langues. Nous dirons plutôt que les inconvénients linguistiques observés sont plus basés sur l'emprunt (translinguistique) des mots espagnols que l'écrivain associe aux mots français. Cela s'explique peut-être par le fait que Michel ait appris français dès son jeune âge et, de plus, il a toujours été entouré des parents intellectuels qui ont mis l'accent sur son éducation.

2.12. Michel del Castillo : particularités orthographiques

Contrairement à Lydie Salvayre, Michel del Castillo, dans son œuvre, utilise un langage plus soutenu. Mais il utilise également peu de terminologies vulgaires pour exprimer la réalité irréfutable de certaines personnes vivant dans une société « de libres expressions ». Une société qui ne compte seulement pas avec des alphabètes sinon avec des analphabètes aussi. Avec sa manière d'écrire, il révèle clairement son amour pour son pays la France et rejette subtilement tout ce qui l'identifie à l'Espagne (pays qui l'aurait rejeté). L'auteur utilise aussi un langage plein d'intimité et de confiance avec sa mère, mais rejette l'espagnol qu'il considère comme langue de la guerre, langue de la violence, langue de l'humiliation et des luttes entre les adultes. Définitivement, Michel del Castillo développe volontairement son idiome paternel en signe de résolution de son être. Avec son récit riche en lexiques français et rempli de figures rhétoriques, parfois avec une grammaire contrastée, Michel del Castillo se plonge dans sa petite histoire, précisément celle de sa mère républicaine, qui malheureusement dénoncée en France par son ex-mari, l'abandonne dans les bras des gendarmes allemands. Cette dernière devient ainsi le personnage principal de sa narration. Tanguy n'arrivait pas à comprendre pourquoi sa maman l'avait abandonné étant tout petit. Il se demandait quel genre de mère serait capable d'une telle décision. Cependant, malgré ses souffrances, Tanguy ne s'est jamais servi des mots grossiers pour caractériser les personnes qui lui ont fait du mal, moins encore pour qualifier l'épreuve de sa vie. Tout au contraire, il a acquis des normes linguistiques beaucoup plus adéquates jusqu'à se convertir en l'un des meilleurs écrivains franco-espagnols.

Par conséquent, à travers *Tanguy*, Michel del Castillo nous laisse percevoir un engagement politique moins visible. Son récit ne tourne pas dans un aspect de la rébellion contre l'ordre établi, mais contre la forme d'une recherche d'identité qui lui a permis d'approcher l'autre par la force de l'amour: un amour dévoué qui d'ailleurs permet à ses lecteurs d'apprécier son écriture. Sa double identité due à la nationalité française et à l'espagnol a fait de lui un bilingue depuis l'âge de quatre ans. En outre, au-delà de son nom français «Michel», il a choisi de conserver l'héritage maternel, c'est-à-dire son nom de famille«Del Castillo» comme un moyen de préserver à tout prix le patrimoine espagnol. Cette identité conservée du français et de l'espagnol montre combien de fois l'écrivain, lie le français et l'espagnol de manière plus radicale. Par rapport à cela, Franc-Kochmann (2001: 196), nous dit qu'il existe effectivement une tension entre le pôle espagnol et le pôle français qui constitue son identité. Voilà pourquoi, Del Castillo considère alors le bilinguisme comme quelque chose de difficile, mais en même temps de très tendre :

> *Je ne tiens debout, depuis mon adolescence, que par la langue qui me porte et me supporte. Elle est mon identité, mon unique dignité. (Castillo, 1995b: 18-19).*
>
> De la même façon, il dit en (Castillo, 1996 : 24) : *" Je n'ai pas eu à choisir de m'exprimer en français pour la bonne raison que le français a toujours été ma langue, depuis ma petite enfance. Je n'en ai parlé d'autre avec ma mère, jusqu'à l'âge de neuf ans. Je n'ai jamais cessé de lui parler, lui écrire durant toutes mes années d'apprentissage en Espagne. […] je le croyais quand j'écrivais ces lignes; en réalité, j'avais, de 1942 à 1953, perdu l'usage du français*.

Il est également important de noter que malgré ces quelques mots détachés de l'espagnol, pour Michel del Castillo, sa langue d'écriture est exclusivement le français. Il n'a jamais cessé de répéter que le français est pour lui la langue maternelle qui remplace volontairement l'espagnol. Définitivement, l'espagnol et le français sont deux langues qui entraînent le déchirement réel des deux moitiés de son être, une identité problématique survenue très tôt, mais qui plus tard s'est convertie en une discorde linguistique. Par conséquent, attaché à l'Espagne par la naissance, Michel del Castillo ne l'est pas par le biais de la langue. Les mots espagnols apparaissent peu dans ses écrits ; sortant à la surface seulement lorsqu'ils ne sont plus traduisibles et lorsqu'ils sont convertis en mots clés pour définir l'essence espagnole la plus profonde.

2.13. Lydie Salvayre : particularités orthographiques

Pour Lydie Salvayre, nous voyons une narration extrêmement pleine de vulgarismes, barbarismes, etc. Cette réalité caractérise l'identité d'une société bien déterminée, c'est à dire, qu'à travers Montse, Lydie Salvayre nous révèle le prototype de personnes sans éducation. Ces analphabètes vont alors en exil tout étant frustrés et, une fois dans le pays d'accueil, ils se voient face à un mur qui les empêche d'apprendre correctement la nouvelle langue. En étant en contact avec la langue d'accueil, malgré les efforts d'apprentissage, l'exilé se sert très souvent de sa langue d'origine pour exprimer ce qu'il ressent, ce qu'il veut dire en réalité. Cependant, il est important de savoir que Montse n'utilise pas seulement le fragnol, elle fait aussi usage du vulgarisme et du barbarisme appris dès son arrivée en France. Lydie Salvayre, dans son récit, nous offre alors une littérature hantée en permanence par une autre voix, celle de sa maman qui déchiquète complètement le français.

Quant à elle-même, elle s'est appropriée le français dès la naissance, disant même depuis le ventre de sa mère. Sa manière de s'exprimer en français nous fait alors réaliser que c'est sa langue maternelle, puisqu'elle la parle avec beaucoup de confiance. Cette réalité lui fait écrire sans avoir peur d'utiliser du vulgarisme, du barbarisme, du blasphème, etc. Tout le lexique présent dans son travail nous indique clairement que l'auteur fait ressortir la pertinence linguistique d'une identité qui représente en même temps la classe inférieure et supérieure de la société espagnole et française. Quel type de langage pouvons-nous entendre de personnes qui n'ont pas étudié devant ceux qui ont une bonne éducation?

Toutefois, Lydie Salvayre et Michel del Castillo ont des formes différentes d'expliquer la guerre civile espagnole et l'exil. Les deux, dans leur langue maternelle, cherchent à définir les notions d'identité des exilés c'est-à-dire le lien de la langue espagnole au sein de la langue française. Ils s'efforcent cependant de rechercher la corrélation évidente entre la langue maternelle et la "deuxième langue" qu'ils ont choisie volontairement comme langue de narration. Les conditions et les contextes d'apprentissages d'une langue maternelle et seconde langue sont très importants dans l'oeuvre de deux écrivains étant donné qu'elles représentent la complexité de l'apprentissage des règles linguistiques.

Cependant, avec la classification que nous faisons entre bilingue séquentiel et simultané, nous n'avons pas la prétention de croire qu'un de ces deux écrivains est meilleur que l'autre tant bien en français qu'en espagnol. Nous voulons simplement démontrer l'importance de leur littérature dans le monde de l'éducation.

2.14. Importance de l'art littéraire des auteurs dans l'enseignement et l'apprentissage

Michel del Castillo et Lydie Salvayre sont deux auteurs franco-hispaniques qui ont conduit la littérature et grammaire française à un niveau international. Malgré les critiques que nous avons constatées, surtout en ce qui concerne *Pas Pleurer*, dont certaines personnes pensent que c'est une oeuvre qu'on ne devrait pas étudier dans les écoles de par son nombre élevé de vulgarismes, barbarismes, nous confirmons qu'à travers elle, beaucoup de lycées ont pu étudier et analyser le registre communicatif d'une société non éduquée, la réalité vécue de certaines personnes en exil. Cependant, l'oeuvre de Michel del Castillo n'a pas cette dure critique, dans *Tanguy*, bien que nous trouvons peu de mots espagnols et peu de phrases vulgaires, l'écrivain préfère utiliser majoritairement des expressions appropriées pour parler de son autobiographie.

En effet, plusieurs personnes se sont engagées à défendre la littérature de ces deux auteurs, surtout celle de Lydie Salvayre en montrant que *Pas Pleurer* était l'oeuvre adéquate pour enseigner et montrer aux élèves clairement les conséquences d'avoir un niveau d'études très limité et très bas dans la société. Pour eux, *Pas Pleurer* est une excellente oeuvre puisqu'elle permet aux étudiants de voir de façon nette, les causes et les conséquences d'un niveau d'éducation médiocre. Bien évidemment, pour éviter que les enfants prononcent des mots vulgaires, il est nécessaire qu'il leur soient présentés ces mots vulgaires, dans le simple but de leur faire éviter l'usage de ce pire lexique. Par conséquent, il est important qu'ils les identifient très bien et qu'ils les suppriment complètement de leur communication quotidienne.

En outre, grâce à ces deux œuvres, les étudiants sont informés de la situation historique de la guerre civile espagnole et de l'expérience des républicains exilés en France. Ceci permet alors aux professeurs de programmer des activités éducatives qui permettront non seulement aux étudiants de connaître l'histoire, d'améliorer leurs lexiques, mais surtout de développer les compétences linguistiques suivantes:

- Niveau lexical : apprendre des termes utilisés dans une région particulière, les mots espagnols, ou même un langage de programmation.
- Lexicologie : identifier les mots qui changent de forme et de signification et qui en plus sont nécessaires pour désigner de nouvelles inventions, découvertes ou des changements culturels, étude des mots d'une langue étrangère, leur organisation et leurs significations.

- Niveau lexical sémantique : étudier la signification des expressions du langage, et examiner la manière dont les signifiés attribuent un sens aux mots, à travers le temps.

- Niveau pragmatique : les élèves doivent être capables d' analyser dans les oeuvres de Michel del Cstillo et de Lydie Salvayre les caractéristiques de l'utilisation du langage dans l'interaction (intention, motivation et réaction communicative).

- Niveau morphologique : les étudiants doivent observer que les mots sont construits à partir de petites unités de signification appelées morphèmes, par exemple : rapide + ment = rapidement. Ils doivent donc être capables d'étudier la structure interne des mots pour identifier, définir et classer ces unités qui donnent lieu à la (morphologie flexive) et la formation de nouveaux mots (morphologie lexicale).

- Avec la réalisation de cette thèse, nous sommes convaincus que les oeuvres de nos auteurs sont des facteurs qui développent l'éducation dans le monde. Des exemples palpables sont ces activités dans *Pas Pleurer* de Lydie Salvayre et *Tanguy* de Michel del Castillo que le collège de Lyon, en France, et l'association des étudiants de l'école de langue de Léon proposent à leurs élèves dans un objectif purement éducatif. Ces activités étant sur une page web officielle, elles sont donc affichées et travaillées dans plusieurs collèges français, espagnols, voire mêmes internationaux.

  Il s'agit par exemple des : **extraits de texte « Pas Pleurer » et « Tanguy ».**

- **Extrait du texte « pas pleurer » :** *(voir annexe de la thèse en Espagnole).*

Séance 5. Lydie Salvayre, *Pas pleurer*, 2014 (extrait)

1. Regarde la vidéo et réponds aux questions

https://www.youtube.com/watch?v=3wG2N0Ysm5M

1. Où Lydie Salvayre a-t-elle grandi ? □ à Paris □ à Barcelone □ à Toulouse	**5. Ecris le titre de l'un de ses autres romans :** ……..
2. Quel prix a obtenu son roman *Pas pleurer* ? □ le prix Goncourt □ le prix Renaudot	**6. A l'étranger, ses romans sont traduits dans environ …** □ 10 langues □ 20 langues
3. En quelle année ? □ 2014 □ 2013 □ 2015	**7. Dans quel pays et en quel année se situe l'action de *Pas pleurer* ?** pays : …… année : ……..
4. Dans quel domaine a-t-elle exercé sa profession ? □ la gastronomie □ la médecine □ la politique	**8. Dans ce roman, L.Salvayre mêle au récit de sa mère la voix d'un écrivain. Lequel ?** □ Marguerite Duras □ Albert Camus □ Georges Bernanos

2. Quelles phrases du texte ces photos d'époque pourraient-elles illustrer ?

Sous chaque photo, recopie un court passage du texte qui correspond.

…… …… …… ……	…… …… …… ……	…… …… …… ……

3. Dans le texte, souligne les mots en espagnol et tout ce qui ne te semble « pas français »

Dans ce roman, Lydie Salvayre mélange le français et l'espagnol. Parfois, elle utilise des mots espagnols, parfois elle mélange le français et l'espagnol dans le même mot ou la même expression.

4. Identifier les narrateurs et les personnages

Répondre aux questions suivantes dans le tableau synthétique ci-dessous :

- Quels pronoms personnels se réfèrent aux personnes qui racontent ?
- Quels sont les deux narrateurs ?
- Quel est le point de vue de chaque narrateur ?
- Quel récit est intégré à l'autre ?

	Narrateur 1	**Narrateur 2**
Pronom personnel qui le désigne		
Nom		
Point de vue		
Personnage de l'histoire ?		
Intégré ou intègre ?		

5. Recherche dans le texte :

a. Ces mots ou expressions en espagnol qui veulent dire :

inoubliables ……	cette ville ……	très laids ……
jamais ……	le mois d'aout 36 ……	le brouhaha ……
l'étourdissement ……	Regarde-les, camarades ! …… …… ……	s'il te plaît, ma fille …… ……
la découverte ……		mourir ……

b. Ces mots ou expressions inventés qui mélangent le français ou l'espagnol.

en español	**dans le roman**	**en français**
el recuerdo		le souvenir
vivido		vécu
tantas riquezas		tant de richesses
de pie		debout
muy recto		très droit
hablan		parlent
a todo romper		à tout rompre

6. Quelle **figure de style** est utilisée pour décrire l'abondance des nouveautés que découvre Montse ? Donnez des exemples (n° de lignes).

.....

.....

.....

Quelle émotion est-ce que cela traduit ?

.....

.....

.....

7. **Conclusion : Pourquoi, selon vous, ce roman méritait-t-il le Prix Goncourt 2014 ?** Argumentez et formulez une réponse rédigée.

.....

.....

.....

8. **A toi ! Rédige un dialogue en mélangeant le français et l'espagnol.** Tu rencontres un ami à la sortie du cinéma et tu l'interroges sur le film qu'il vient de voir. (6 répliques minimum. Sur une nouvelle feuille)

Conseil : Ecris d'abord le dialogue en français au crayon de papier. Puis, fais des modifications pour rajouter des mots espagnols ou transformer des mots. Recopies au stylo ensuite.

Regardez les vidéos ci-dessous et lisez les extraits de texte de Tanguy donnez votre point de vue en ce qui concerne les vidéos Maximun 100 mots, puis répondez aux questions ci-dessous.

https://www.youtube.com/watch?v=FOU6Zof3snw

https://www.youtube.com/watch?v=DX46-9DMNL4&t=255s

- **Extrait du texte « Tanguy» de Michel del Castillo:** *(voir annexe de la thèse en Espagnole).*

1. **Savez-vous qui est Michel du Château ?** 2. **Écrivez deux titres de ses romans ?** 3. **Où est-il né ?** **En Allemagne, en Belgique, en Espagne, en France ?** 4. **Ses romans sont-ils traduits dans plusieurs langues ou ils ne sont écrits qu'en français ?** 5. **Dans quel pays et en quelle année se situe l'action de Pas pleurer.**
1. **Dans le texte, soulignez les mots espagnols et tout ce qui ne vous semble pas français.** 2. **Quels pronoms personnels se réfèrent aux personnes qui narrent l'histoire ?** 3. **Soulignez leurs pronoms définis, les adjectifs définis et les adjectifs qualificatifs dans les textes.** 4. **Quel type de narrateur identifiez-vous dans les textes ?** 5. **Quels types de négations sont employés dans les textes.**
1. **Que veut dire Michel del Castillo dans la phrase : " Le commerce de fromage, c'était la liberté ".** 2. **Trouvez dans les extraits de texte 208 les mots ou les phrases qui montrent que dans l'internat où vivait Tanguy, il y avait beaucoup de famine.** 3. **Pourquoi dit-on que Tanguy se caractérise comme un enfant qui a le goût d'aimer ? A-t-il développé à un moment donné de sa vie de la haine ? Justifiez votre réponse.** 4. **Servez-vous de la phrase ci-dessous pour expliquer le comportement inapproprié de certains religieux durant la guerre civile espagnole.** **" Les frères, eux, avaient leur propre cuisine. Ils mangeaient trois plats : hors-d'oeuvre, poisson et viande. On leur faisait des pâtisseries ".** 5. **Pourquoi Tanguy tombait-il souvent malade.**

1. **Quelles sont les figures rhétoriques employées dans ces extraits de textes ? Donnez des exemples.**
2. **Trouvez les synonymes des mots suivants : homard, coûte que coûte, esquiver, agile, feindre, misanthrope, faire le guet.**
3. **Ya t-il des mots espagnols dans les extraits de textes de Michel del Castillo ? Si la réponse est oui, identifiez puis définissez-les.**
4. **Traduisez en espagnol le paragraphe suivant :**

   " Un autre souvenir pénible pour Tanguy était celui des récréations. Les jeux étaient obligatoires. Les pensionnaires étaient partagés en équipes. Chaque équipe avait son terrain de jeux. Il y avait aussi des kapos de jeux. Les pensionnaires étaient obligés de jouer aux chepas. L'équipe était divisée en deux camps. Le terrain était partagé par deux raies tracées à la craie. On tirait au sort : un camp allait " en haut " l'autre " en bas ".

5. **L'extrait de texte de la page 206 a été omis, imaginez l'histoire effacée.**

III. CADRE CRÉATIF: IMPACT DU FRAGNOL CHEZ LES FRANCO-HISPANIQUES

"Apprendre une autre langue, ce n'est pas seulement apprendre des mots différents pour les mêmes choses, mais apprendre une autre façon de penser".
Flora Lewis

A- 3. PREMIÈRE PARTIE : INFLUENCE DU BILINGUISME DANS LE REGISTRE COMMUNICATIF DES FRANCO-HISPANIQUES

Dans cette partie, nous voulons mettre en évidence les conséquences du contact des langues et parler de leur impact sur l'apprentissage de la seconde langue dans la production linguistique. La démonstration de cette relation entre les langues a été réalisée grâce aux études du processus d'acquisition des langues, une étude qui marque bien les étapes antérieures à la production linguistique. Plusieurs linguistes comme McLaughlin, Rossman y McLeod (1983) et Ringbom (1987) se sont concentrés sur le niveau des processus sous-jacents à l'acquisition des langues :

> *Parmi les processus cognitifs impliqués dans l'apprentissage des langues se trouve la transférence, définie comme l'utilisation de connaissances linguistiques antérieures pour faciliter la compréhension ou la production du langage. Ces auteurs nous fournissent donc des bases importantes pour comprendre l'influence de la langue maternelle sur la deuxième langue (ou vice versa), en utilisant également l'analyse de l'interlangue, de l'interférence, de l'analyse contrastive, de l'analyse des erreurs, etc .*

3.1. Études de différents types d'amalgames linguistiques

Pendant des siècles, l'être humain a été contraint de se déplacer géographiquement pour différentes raisons, parmi lesquelles se distinguent, les guerres et les problèmes économiques, les études, l'exil forcé, l'exil volontaire, etc. Ces situations d'exil s'accompagnent de la volonté de s'adapter dans un nouvel environnement et de communiquer avec les habitants du pays d'accueil. Les républicains espagnols en s'installant en France sont bien évidemment rentrés en contact avec les français. Cette approche leur a permis de fusionner la langue maternelle et la seconde langue tout en donnant lieu au frañol (comparé au spanglish, franglais, portuñol, etc.). Cette langue sert alors de support aux émigrés dans un nouveau niveau culturel.

Conformément à Loya García (2014: 77), «pour les hispanophones nouvellement arrivés, la langue est une étape linguistique et culturelle qui facilite la transition vers la culture de la réception; ce qui revient à dire que le fragnol est une langue esthétique utilisée par les membres d'une même culture: l'hispanofrancophone ». Dans ce cas, pour eux, la langue fonctionne comme un outil sociolinguistique, une discipline chargée d'examiner les langues et les variations à tous les niveaux (phonétique, formel, syntaxique et lexical). En d'autres termes, cette langue hybride est considérée comme un "point de référence", car elle est produite par des éléments linguistiques qui entravent la communication et créent un nouveau code linguistique dû aux amalgames suivants:

- **Le transfert linguistique**

"L'influence qui résulte des similitudes et différences entre la langue cible et toute autre langue préalablement (et peut-être imparfaitement) acquise" comme le dit Martín Martín (2004: 273).

- **Le transfert positif**. Qui se produit lorsque la langue maternelle (ou une autre langue déjà acquise) facilite l'apprentissage d'une nouvelle langue.

- **Le transfert négatif**. Se manifeste lorsque l'usage de la langue maternelle entrave le processus d'apprentissage d'une nouvelle langue, provoquant des erreurs dans les productions, tant au niveau de l'écriture que de l'oral.

- L’interlangue

Dans son utilisation du terme interlanguage, Selinker (1972: 21) veut désigner le système linguistique d'un locuteur non natif différent du système d'un locuteur natif. L'interlangue n'est pour lui, ni une langue maternelle (LM), ni une seconde langue (L2), ce n'est non plus un mélange de deux langues, mais plutôt la réalité de ce qui se passe dans l'esprit d'une personne quand elle apprend une langue étrangère. Santos Gargallo (2004: 393) la définit alors comme «le système linguistique du locuteur non natif à un certain stade du processus d’apprentissage, qui est construit de manière processuelle et créative et est observable dans la performance linguistique».

- **L'interférence**

Santos, Gargallo (1993: 27) dit que "c'est le phénomène qui se produit lorsqu'un individu utilise une caractéristique phonétique, lexicale, morphologique ou syntaxique de sa langue maternelle (Ll) dans une langue native". Weinreich (1953: 1) conçoit l'interférence comme la réorganisation des modèles résultants de l'introduction d'éléments étrangers dans les zones plus structurées de la langue, comme la majeure partie du système phonétique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocabulaire.

- **Les convergences.**

Les convergences sont des influences de l'espagnol sur le français sans qu'aucune transgression ne se produise dans aucun des éléments du système linguistique récepteur (phonétique, morphosyntaxe, sémantique).

3.2. Analyse contrastive et des erreurs

Le début de cette théorie repose sur le structuralisme de Bloomfield L. (1933: 34) qui est basé sur ses comparaisons structurelles des langues. Les critiques du structuralisme ont été si sévères qu’elles ont conduit à l’analyse des erreurs au générativisme. De ce fait, les études ont commencé à être centrées uniquement sur une structure profonde. À partir de là, un modèle psycholinguistique a été appliqué, mettant l'accent sur l'action de l'apprenant et en utilisant ainsi la grammaire et la pragmatique. La linguistique contrastive compare donc deux systèmes linguistiques ou plus, dans le but de déterminer et décrire leurs différences et similitudes. Elle

vise aussi à prédire la structure grammaticale de la deuxième langue, qui présente plus de difficultés à connaître la nature et la gravité dans le processus d'apprentissage d'une personne.
En ce qui concerne les erreurs, Santos Gargallo (2004: 49) pense que les erreurs sont des "déviations par rapport à la norme de la langue maternelle". Ces erreurs, que l'auteur qualifie de «comportements indésirables et involontaires, bien que pas toujours inconscients», font partie de l'interlangue du locuteur non natif. Les erreurs sont considérées comme inévitables, car elles font partie d'un processus actif dans lequel le locuteur formule des hypothèses qu'il arrive à prouver ou à réfuter. Elles sont également nécessaires, car elles indiquent un processus d'apprentissage en cours. Santos Gargallo (2004: 57) a établi une distinction entre la faute et l'erreur. Voilà pourquoi il pense que la faute est une erreur produite par la fatigue, par les nerfs, etc., et l'erreur est une défaillance qui est validée, car les règles de (L2) n'ont pas été maîtrisées.

3.3. Création et représentation du fragnol dans l'œuvre *Tanguy* de Michel del Castillo

Après avoir soigneusement expliqué le concept de langue maternelle, de seconde langue, de langues en contact et des éléments constitutifs de transférences, de l'interlangue, de l'interférence, etc., nous avons réalisé que les erreurs occasionnées par les amalgames linguistiques en entrant en contact l'espagnol et le français ont permis aux Franco-Hispaniques de créer leur propre code linguistique appelé fragnol.

- <u>Fragnol chez Michel del Castillo</u>

Il convient de noter que Michel del Castillo ne développe pas beaucoup de mots fragnols. Malgré quelques mots espagnols utilisés dans son oeuvre, l'auteur ne fait pas fusionner les codes linguistiques du français et de l'espagnol. Cependant, il développe beaucoup plus la translinguistique, car le lexique espagnol l'aide à mieux exprimer les rudes ou méchants sentiments qu'il ne veut pas prononcer en français. Par conséquent, il choisit de prêter le lexique de l'espagnol pour ne pas être compris. Il fait donc un mélange des mots français et espagnol qu'il reproduit intégralement dans une phrase sans obtenir nécessairement un résultat hybride.
Michel del Castillo est sans aucun doute un bilingue ayant la capacité de décoder ses mots fragnols, de les comprendre et d'expliquer leur signification. Cependant, pour le monolingue

qui lit les mots espagnols dans *Tanguy*, il sera totalement perdu pour la simple raison qu'il pourra décrire uniquement un seul code communicatif qui est donc dans ce cas le français :

RV Esp + PP Fr	*Resignée p.12 [Racine verbale espagnole + participio pasado francés]*
RV Esp + Suf Fr	*Résignation p153 [Racine verbale Espagnole + (a) + le suffixe français (tion) qui désigne le résultat de]*
Art Indef Fr + Sust Esp	*Au Retiro [Article indéfini du français + substantif espagnol]* *Une paliza p.217 [Article indéfini français + substantif espagnol]*

3.4. Création et représentation du fragnol dans l'œuvre *Pas Pleurer* de Lydie Salvayre

- Le fragnol dans l'œuvre de Lydie Salvayre

Griter p.12	Perfecte p.12	Rechisterai p.12	Le gêne p.12	Dans la rue p.12
La mirade p.14	T'ouir p.14	Gritte p.14	Supplique p.14	Assir p.14
Raccorde p.14	Panadis p.14	Pacifier p.14	Vacation p.14	Anualle p.14
Velocité p.14	Ouiie p.19	Tempes p.24	Vaille que vaille p.50	Phalangistes p.50
Pronunciamento p.50	L'hôtel de ville p.51-p.54	Putasserie p.55	Des cabrones p.56	Holà p.65

- **Fragnol corrigé et traduit**

Griter p.13	Crier
Moi : je me raccorde p.14	Moi : je me rappelle
Panadis p.110	Panaris
Avoir vivi p.110	Avoir vécu

- **Mots espagnols traduits**

Non dans les nuages	Pas dans les nuages
Par un profit mil dommages	Pour un bien, mille maux.

- **Mots espagnols sans traduction.**

Saut p.12	Mes soledades je vais p.12	De mes soledades je viens p.12	Les messieurs Burgos p.12
Patada à l'article p.13	Dieu mien p.14	Source est ma vie p.15	Que mes travaux boivent p.15
Cántaro p.16	Action espagnole p.18	Bourgeois p.21	Fils du peuple p.22
Quelle je sais je p.22	Cabrón p .21, 22	Voleur p.24	Sinvergüenza p.24

Dans son travail, Salvayre utilise toujours une narration à la troisième personne incarnant ainsi la voix de sa mère et celle d'autres personnages. Elle fait habituellement un parallélisme entre le récit «je» (première personne du singulier) qui fait référence à sa propre personne et

la (troisième personne du singulier) faisant référence à Montse. Ce va-et-vient entre les pronoms personnels du sujet justifient la caractéristique omnisciente du narrateur. Elle raconte l'extérieur de ce qui s'est passé dans la vie de sa mère à travers la perspective d'un narrateur intelligent. D'autre part, elle démontre connaître à la fois les actions, les sensations, les sentiments et les pensées de sa mère, y compris les actions de tous ses personnages. Quand elle parle à la première personne, elle permet au lecteur de comprendre que cette histoire, même si elle ne l'a pas vécu directement, elle s'est mise dans la peau de sa mère, de son oncle José, voire même de tous ces exilés de guerre, pour essayer de ressentir ce qu'ils ont réellement vécu en ces temps là. Voilà pourquoi du point de vue d'un acteur participant, elle n'a jamais cessé de nous révéler ses opinions, ses pensées et ses sentiments. En effet, dans certaines parties de l'histoire, Lydie se réfère aux informations que d'autres lui ont racontées (sa mère) ou ce qu'elle a lu. Cela lui permit de reconstruire intégralement la pensée de Montse et aussi de donner son opinion en ce qui concerne l'acquisition de la seconde langue :

> *J'écoute ma mère et je lis les grands cimetières sous la lune… J'y consacre… je n'avais jamais eu… J'ai le sentiment que … que j'avais relégués…j'écris…Je n'avais ressenti une telle intimation… Je crois d'autres équivalents… Je suis d'autant … (Lydie Salvayre,2014 :104) J'ai donc pu reconstituer, de la manière la plus précise possible, l'enchainement des faits qui conduisirent à cette guerre que Bernanos et ma mère vécurent donc simultanément. (Lydie Salvayre,2014 :105).*

Dans sa reconstitution des faits, elle fait bon usage des temps suivants: présent de l'indicatif, passé composé, passé simple et l'imparfait. Dans la structure de son travail, nous trouvons un langage familier, rempli de lexiques purement espagnols, de barbarismes, de vulgarismes, des paroles blasphématoires, des mots latinisants, du lexique inachevé ou encore incompréhensible qui empêchent la cohérence et la cohésion du texte, plusieurs figures de style, l'utilisation répétitive du pronom indéfini « on », l'utilisation de la périphrase verbale, l'usage répétitif du relatif " qui ", l'utilisation du subjonctif, l'usage fréquent des comparaisons, etc. Tous ces traitements fluides des contenus linguistiques, pragmatiques et sémantiques présents dans son œuvre nous aident à surdimensionner les énormes compétences linguistiques et capacités bilingues de notre écrivaine.

En effet, Lydie Salvayre joue avec différents niveaux de langage entre la voix de ses personnages. On perçoit également dans ses récits, un dialogue composé d'interruptions et de phrases incomplètes, par exemple:

> *Arraché des bras de sa femme qui pleure, Tu diras aux enfants que je… A coups de crosse dans le dos, on le fait grimper à l'arrière d'un camion (Lydie Salvayre:69) la peur de perdre leurs chèvres chieuses et leur maison miteuse. Tu oublies, très important, leur concession au cimetière (Juan) était plus forte que de respirer les roses rouges de la révolution (Lydie Salvayre:71), enfin, elle se plait….se lance comme un crachat (Lydie Salvayre:20). Ces mots qui accentués… leur poing dans la figure (Lydie*

En voyant cette merveille que l'auteur fait avec son art littéraire, nous confirmons que le fragnol est récemment revenu à l'actualité grâce à l'oeuvre de Lydie Salvayre, *Pas Pleurer*. Cette oeuvre est donc pour elle en partie un hommage à sa mère, vu qu'elle considère cette langue bancale qu'utilise sa mère comme la réelle identité de cette dernière. « […] une langue mixte et transpyrénéenne, pleine d'incorrections, de barbarismes, de néologismes, de confusions…une langue qui malmène le français et même l'estropie, mais qui, en même temps, le poétise, le rend plus inventif, plus aventureux, plus ouvert, plus drôle.

Avec son langage assez étrange, Montse remplit les caractéristiques des exilés et des émigrés incultes du XXe siècle qui ont fait recours au frañol pour pouvoir s'adapter à la vie en France.

- **Processus morphologiques**

Dans l'oeuvre *Pas Pleurer* du prix Goncourt 2014, nous avons identifié un lexique avec de nombreux processus morphologiques. De la même manière, nous avons découvert des mots espagnols liés à une procédure plus simple pour créer de nouveaux mots, eux aussi formulés à partir d'un lexique déjà existant en espagnol. La plupart d'entre eux respectent les procédures suivantes: composition, dérivation, parasynthèse.

En ce qui concerne la composition, notons qu'elle consiste à joindre deux mots existants dans la langue pour en former un nouveau. Elle utilise donc plusieurs procédures, même si toutes ne sont pas de nature morphologique:

- **Dérivation et flexion**

La fille de Montse, dans son récit, fait aussi beaucoup appel à des pompes qui sont un ensemble de formes qu'un mot adopte lorsque la racine est additionnée de morphèmes flexionnels.

Morphèmes d'inflexion: terminaisons ajoutées à la racine pour donner une signification grammaticale: ce sont donc des morphèmes du genre et du nombre. Exemple :*tod-**o, (s)** / tod-**a, (s)**, /tout-**s**/ toute-**s**; hij-**o, (s)** / hij-**a, (s)**/ enfant-**s**/ fille-**s**.*

L'auteur utilise les morphèmes de personne, de temps, de mode et d'aspect dans son récit :

Pong-o (première personne du singulier du présent de l'indicatif)

Mand-o (première personne du singulier du présent de l'indicatif)

Comprend-e-s? (deuxième personne du singulier du présent de l'indicatif)

Tien-e-s (deuxième personne du singulier du présent de l'indicatif)

Est-á-s (deuxième personne du singulier du présent de l'indicatif)

Resuen-a (troisième personne du singulier du présent de l'indicatif)

Mand-a (troisième personne du singulier du présent de l'indicatif)

Cependant, il convient donc de ne jamais oublier que Lydie Salvayre s'est beaucoup servi de la dérivation qui est la procédure de formation de mots qui utilise des morphèmes dérivés: préfixes et suffixes. En outre, les morphèmes dérivés sont des mots qui précèdent ou suivent la racine et en même temps ils n'ont pas d'autonomie en dehors du mot, car ils ont des significations différentes. Quant à la dérivation à base de préfixe, elle précède la racine et manque l'autonomie sémantique et fonctionnelle par elle même. Alors, le processus de formations des mots est alors très nécessaire, car la création de tout nouveau mot passe par ce mécanisme linguistique obligatoire.

Exemple de processus de formation de nouveaux mots (Fragnol)

Lexicographie des mots hybrides : Le fragnol	
RV Esp +Inf Fr	*Grit-er p.12 [*racine verbale espagnol + suffixes (infinitif français)] *Burl-er p.233[racine verbale espagnol +suffixe (infinitif français)]*
RV Fr. + Inf. Esp.	*Prend-er p.79[racine verbale française + suffixe (infinitif espagnol.)]*
RV Fr. + Inf. Fr.	*Ass-ir p.14 [racine verbale française + suffixe (infinitif français)]* *T-ouill-er p.91 [racine verbale française + suffixe (infinitif français)]*
RV Fr. + Subj Pres. Esp.	*Tremp-e p.200 [racine verbale française + suffixe (subjuntivo présent français)]*

B- DEUXIÈME PARTIE : FRAGNOL, FUTURE LANGUE OFFICIELLE DES FRANCO-HISPANIQUES ?

3.5. Le fragnol, pas une langue pour tous.

Dans cette partie, nous voulons montrer que le code linguistique peut devenir une langue officielle pour ceux-là qui partagent la même normative linguistique. Nous savons que son origine provient du mélange de deux langues : français et espagnol qui ont une norme linguistique bien établie. Nous pouvons reconnaître les phonèmes, les monèmes, identifier correctement les verbes, les noms, les articles, les adverbes, les pronoms, etc. À partir de cette norme linguistique des deux idiomes romans, on peut créer une autre nouvelle langue. Cela signifie que, grâce à ces mots hybrides du français et de l'espagnol, un dictionnaire pourrait être créé sans la moindre difficulté.

Exemple : ***Avoir vivi***: Avec ces deux mots, nous identifions clairement l'infinitif du verbe avoir et nous savons grâce aux normatives linguistiques que cet infinitif appartient aux français. Ensuite, nous avons un participe passé né d'un amalgame linguistique (vivi). Ici, celui qui parle sait qu'il existe (vivido) participe passé de l'espagnol, mais aussi parce qu'il a étudié ou parce qu'il a été dans une région où l'on parle français, il sait que certains participes passés français se terminent en i (verbe du troisième groupe, par exemple : tenir ; verbe du deuxième groupe par exemple: finir). Alors, dans l'exemple de (vivi) étant donné que la mémoire du locuteur espagnol n'utilise pas, ou n'a jamais entendu (vécu), il ne peut donc pas parler de l'utilisation de cette forme de participe passé en français, car il ignore sans doute qu'il existe des exceptions dans de nombreuses règles en ce qui concerne des irrégularités de certains verbes. Son attention est donc centrée sur (vivido), il se demande alors, comment il peut traduire vivido en français? Cependant, il fait un rapprochement du participe passé du français qui se termine en (i) et il prend le lexème du verbe vivre (Viv-) qu'il ajoute ledit (i) final pour constituer le participe passé français. C'est ainsi qu'il finit par obtenir (vivi).

Nous, franco-hispaniques, en particulier les linguistes franco-hispaniques, connaissant ces critères de formation de nouveaux codes lexicaux, nous sommes alors capables de reconnaître les règles de la langue fragnol, de les étudier, de les analyser, de pouvoir faire un dictionnaire pour convertir ce nouveau code linguistique en une langue des Franco-Hispaniques. En effet,

dans ce travail de recherche, nous avons découvert plusieurs créations de mots que nous avons appelées : formation de mots hybrides qui montrent que le fragnol ou le gnolfra peut être étudié et devenir un code de communication pour ceux qui partagent deux langues et deux cultures différentes.

3.6. Décodage du code linguistique du franol par les monolingues et les bilingues

Dans cette partie, nous avons fait une enquête afin de vérifier si le fragnol pouvait être entendu par plusieurs personnes monolingues de différentes langues européennes. C'est pourquoi nous avons constitué un groupe de 50 étudiants Erasmus de l'école officielle des langues et de l'Université de León en 4 groupes.

- Premier groupe = 10 élèves français
- Deuxième groupe = 10 élèves britanniques
- Troisième groupe =10 élèves allemands
- Quatrième groupe = 10 élèves italiens
- Cinquième groupe = 10 élèves espagnols

À tous ces élèves monolingues, nous leur avons présenté les 10 phrases suivantes :

1. Nous sommes parlando avec les monsieurs qui agarraron la retreta le mois passé.
2. Hier, Stéphane et Philomène ont caminé jusqu'au cimetière dit " repos éternel " pour l'entierramiento d'un de ses amis.
3. Ils regretan ce qui est arrivé au petit garçon et pensent que c'est de leur coulpe.
4. Rassurate qu'aujourd'hui, tout le monde va pouvoir s'exprésser, donc soyez patients.
5. Je me suis rotundement acostumbrée à la culture espagnole.
6. Peux-tu ouvrir les fenêtres ? Ça fait chaud.
7. Tirez la peau de banane dans la poubella qui se trouve derrière la puerte.
8. Tu dois être très obedissante
9. Il s'est oponé au mariage de sa belle fille avec un brave garcon sous le pretexte qu'il soit gabacho.
10. Attendez moi là, tu peux t'assir sur ce banco si tu veux, je n’en ai pas pour longtemps, je retounerai ici dans environs 20mn.

a) Les monolingues français

Ces phrases sont pleines d'erreurs de grammaire, elles n'ont aucune logique et ne sont pas cohérentes. Il est vrai qu'on comprend quelques mots du français, mais malgré ce fait, les phrases ne peuvent pas être traduites, car elles n'ont pas de sens".

b) Les monolingues anglais[5]

We are very sorry. We are Erasmus students and we just arrived in Spain, only two weeks ago, to learn Spanish. We have an A1 level, therefore, we do not understand any of these phrases, that is why we are not able to translate it.

c) Les monolingues allemands[6]

Es ist jetzt, dass wir mit Spanisch angefangen haben, um ehrlich zu sein, diese Sätze scheinen sehr kompliziert zu sein, sie müssen viel fortgeschrittener sein. Eigentlich sind wir nicht in der Lage, sie zu übersetzen.

d) Les monolingues italiens[7]

Giusto, giusto, ci sono parole spagnole. Li riconosciamo perché alcuni sono un po 'italiani. Ma poi appaiono altre parole che rendono difficile capire le frasi. Siamo molto dispiaciuti di non poterti aiutare, non aspiriamo a essere ridicoli, quindi non vogliamo continuare a tradurlo.

[5] Dommage. Nous sommes étudiants Erasmus et ça fait juste deux semaines que nous sommes arrivés en Espagne. Nous avons un niveau A1, nous ne comprenons rien de ces phrases, donc, nous sommes dans l'incapacité de les traduire.

[6] C'est maintenant que nous apprenons à parler la langue espagnole. Pour être sincère, nous trouvons ces phrases très difficiles, elles doivent être d'un niveau très avancé. Sans mentir, nous ne sommes pas capables de les traduire.

[7] Sûr, sûr, il y a des mots en espagnol. Nous les reconnaissons parce que certains sont un peu comme l'italien. Mais après, il y a d'autres mots qui apparaissent et rendent difficile la compréhension des phrases. Nous sommes désolés de ne pas pouvoir vous aider, nous n'aspirons pas à être ridicules, alors nous ne voulons pas continuer à essayer de faire la traduction.

e) Les monolingues Espagnols[8]

> *Entendemos bien las palabras españolas, pero las otras que aparecen en el texto, tienen pinta de ser palabras catalanas. Lo siento, estamos en Castilla y León nunca hemos aprendido catalán. Lo hemos entendido ocasionalmente por la televisión o por la radio. No podemos traducir esas frases, lo sentimos mucho.*

Pour approfondir notre investigation, nous avons pensé qu'il était essentiel de rechercher des bilingues (espagnol-français) et de répéter la même expérience avec eux. Nous avons donc décidé de travailler avec les étudiants espagnols de "Idiomas León AESIL", également connus sous le nom d'Association des étudiants de l'École officielle de langues: section française. Dans ce groupe, nous avons travaillé avec vingt étudiants ayant un niveau B2 en français. Nous leur avons donné en classe les dix phrases que nous avons présentées précédemment aux étudiants monolingues. La première réaction de ces étudiants bilingues a été le rire. Ensuite, ils ont formé cinq groupes de deux personnes. Pour chaque groupe, nous leur avons donné deux phrases qu'ils devaient traduire, puis un volontaire de chaque groupe devrait écrire leur traduction au tableau afin qu'elle soit vue, appréciée et corrigée par tous les élèves présents dans la classe. La chose la plus surprenante a été d'observer que tous les groupes avaient compris et traduit correctement leurs phrases, c'est-à-dire qu'ils avaient pu donner à leurs phrases le signifié attendu par tous. Pour eux, ces phrases ne comportaient aucune erreur linguistique, mais étaient plutôt écrites avec deux codes différents. Ils purent alors identifier et décodifier le code qu'ils appellent fragnol.

- **Phrases traduites par les bilingues :**

1. Nous parlons avec les messieurs qui sont partis à la retraite le mois dernier.
2. Hier, Stephan et Philomène ont marché jusqu'àu cimetière appelé "repos éternel" pour l'enterrement d'un de leurs amis.
3. Ils regrettent ce qui est arrivé au jeune enfant et ils pensent que ce sont eux les coupables.
4. Sois-en sûr qu'aujourd'hui tout le monde pourra s'exprimer, alors sois patient
5. Je suis vraiment habituée à la culture espagnole.
6. Peux-tu ouvrir des fenêtres, il fait froid.

[8] Nous comprenons bien les mots espagnols, mais les autres qui apparaissent dans le texte ont l'air de mots catalans. Désolé, nous sommes originaires de Castilla y Léon, nous n'avons jamais appris le catalan. Nous l'avons compris occasionnellement à la télévision ou encore à la radio. Hum, nous ne pouvons pas traduire ces phrases, nous sommes vraiment désolés.

7. Jette la peau de la banane dans la poubelle qui se trouve derrière la porte.
8. Tu dois être très obéissant.
9. Il s'est imposé au mariage de sa belle fille avec un vaillant garçon , sous le prétexte que c'est un gabacho (un franchouillard).
10. Attends-moi ici, tu peux t'asseoir sur ce banc si tu veux, je ne tarderai pas, je serai de retour ici dans environ vingt minutes.

En somme, sur un total de soixante-dix étudiants à qui nous avons présenté nos phrases, le pourcentage du résultat était impressionnant. Nous avons réalisé que l'activité ou plutôt la recherche effectuée a montré clairement que la langue peut être étudiée et parlée par des bilingues qui partagent les mêmes codes linguistiques. Un monolingue ne pourra jamais comprendre le fragnol, car il lui manque un élément clef qui est l'acquisition et la normative linguistique d'une seconde langue. Par conséquent, pour le monolingue, les phrases ne seront pas correctes, sinon pleines d'erreurs grammaticales. Par contre, pour le bilingue, il n'y a pas d'erreurs, mais plutôt des amalgames d'interférences, de translingüístiques, d'interlangues, de convergences qui constituent le processus de formation d'une nouvelle langue, c'est-à-dire la création d'une richesse linguistique capable de constituer un code, donc une nouvelle langue parlée rien qu'entre Franco-Hispaniques : le fragnol ou le gnolfra.

3.7. Interviews de l'expérience des républicains exilés sur le territoire français

Dans cette partie, les interviews nous ont permis d'étudier deux aspects:

- Le premier consiste à mesurer le niveau d'acquisition de la langue seconde des étudiants qui ont vécu la guerre civile espagnole en fonction de leur âge de départ en exil. Certains racontent leur expérience personnelle et d'autres, l'expérience de leurs parents ou grands-parents.
- Le deuxième nous a permis de mesurer le niveau d'interférence, d'interlanguage, etc., qui apparaît dans les discours de nos étudiants et surtout d'essayer de découvrir si les apprentis eux-mêmes sont conscients du phénomène qui se produit dans leur communication. S'ils sont capables de le détecter ou tout simplement qu'ils ne s'en rendent totalement pas compte des amalgames linguistiques qui se produisent au moment de la conversation. Voilà pourquoi dans cette activité, nous avons séparé les élèves en fonction de leur niveau d'études chacun. (C2= uniquement nées en France: CELIA et CONCHI, C1: CARMEN, B2: PAQUITA, A2: PILAR et VERÓNICA).

IV. CONCLUSION GÉNÉRALE

La réalisation de ce travail d'investigation nous a fait connaître qu'un événement négatif, comme ce fut le cas de la guerre civile espagnole, peut se convertir en quelque chose de positif. En effet, les républicains espagnols exilés sur le territoire français ont connu de tristes moments dans leur vie. Les difficultés n'ont pas pu freiner leur détermination à s'exiler vers d'autres horizons. Beaucoup d'entre eux ont préféré s'installer en France dans le but d'acquérir une meilleure vie. Sur la terre d'accueil, ils n'avaient qu'une seule préoccupation : pouvoir s'intégrer et s'adapter dans le pays des autres. Malgré le défi de l'acquisition de la seconde langue, les *Rouges* ont réussi à s'adapter tout en respectant et en acceptant la nouvelle culture du pays récepteur. C'est ainsi qu'avec le contact de la culture, de la langue du pays natal et du pays d'accueil, ils réussirent à créer leur propre identité.

Cependant, deux écrivains, Michel del Castillo et Lydie Salvayre, nous expliquent à travers leurs œuvres *Tanguy* et *Pas Pleurer* le processus de leurs expériences en exil et celui de plusieurs de leurs personnages, tout en tenant compte du moment et de l'âge de départ dans le pays de la liberté. En outre, l'étude et l'analyse des œuvres de ces deux auteurs ont promu l'éducation à niveau international et par la même occasion, elle nous a permis de découvrir que la création d'une nouvelle langue est la conséquence de l'exil. Ceci étant dit, nous croyons que l'art littéraire de Michel del Castillo et de Lydie Salvayre a développé chez plusieurs émigrés et étudiants les compétences linguistiques établies dans le Cadre européen commun de Référence pour les Langues: compréhension auditive, compréhension écrite, interaction orale, expression orale et expression écrite et, par la même occasion, il a permis de démontrer que les bilingues espagnols français ont créé un nouveau code communicatif, une nouvelle langue d'échange (le fragnol) et, par conséquent, leur propre identité.